VOLUME XX · WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 NOVEMBRE 1936 · NUMERO 20

Canada $2.00
Etats-U. $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES RENFORTS VENUS DE BARCELONE AIDENT LA RÉSISTANCE DE MADRID

Aussi Franco songe-t-il à détruire le port espagnol — Mais l'Angleterre et la France revendiquent la liberté du commerce.

MADRID — Une pluie abondante ralentit les opérations militaires.

Le "gouvernement" affirme qu'une inspection a permis de constater que ses lignes de défense sont encore intactes.

Des officiers rouges disent que la milice est en train de garnir des barricades dressées contre le front et les flancs des troupes blanches qui occupent la cité universitaire (les rouges ont déjà annoncé qu'ils ont repris une partie de ce quartier).

Dans la zone neutre

Nombre d'hommes, de femmes et d'enfants ont quitté vendredi les partie de la ville exposées au bombardement. La "zone neutre" du nord-est est maintenant presque remplie. Il y a une dizaine de jours, une dépêche tendant à montrer que la population de Madrid supportait bien le siège, par sympathie pour les rouges, annonçait ceci: les femmes et les enfants font fi d'un appel que, dit-on, le Front blanc leur a adressé, pour les amener à se réfugier dans les parties de la ville que ne menacent pas les hostilités. Cette semaine un porte-parole des blancs à la radio a accusé les rouges de Madrid de s'abriter derrière les femmes et les enfants.

Le port de Barcelone

LONDRES — Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Anthony Eden, a dit aux Communes que la junte de Burgos l'a informé le 17 qu'elle a résolu de détruire le port de Barcelone, s'il faut cela pour empêcher les rouges d'obtenir du matériel de guerre. Burgos a donne cette information sans doute pour répondre à Londres, qui a demandé à la junte de déclarer quelles intentions elle a quant à la question d'un blocus de Barcelone.

M. Eden a révélé que dans sa déclaration la junte dit qu'on sait fort bien que le port de Barcelone sert à un scandaleux trafic de matériel de guerre et affirme que la plupart des navires transportant ce matériel sont russes et espagnols. Il a dit que la junte a joint à cette déclaration un avertissement aux navires étrangers. Il a ajouté que la junte conseille aux étrangers et aux non-combattants de sortir de Barcelone.

Navires de guerre français à Barcelone

PARIS — On tient de bonne source que le président du Conseil Blum, ayant appris que le général Franco a résolu de bloquer Barcelone, afin d'empêcher le ravitaillement des rouges, a ordonné au croiseur "Dupleix" et au contre-torpilleur "Albatros" de se poster au large du port en question, afin de protéger les navires français. D'autre part, l'escade française de la Méditerranée fait des manoeuvres "quelque part" entre Toulon et Perpignan, qui n'est pas très loin de Barcelone. Les ministères de la marine et des affaires étrangères étudient les mesures qu'un blocus de Barcelone pourrait rendre nécessaires.

La canonnade reprend

MADRID — Les insurgés ont repris leur canonnade lundi, jetant six bombes au coeur de la capitale. Les Maures et les légionnaires ont lancé une violente attaque contre les positions du gouvernement défendant le pont Princesa, au sud-ouest de Madrid, pour tâcher d'opérer leur jonction avec l'armée qui attaque au nord-ouest.

"Flotte étrangère"

Le gouvernement de Madrid prétend que des sous-marins, faisant partie d'une "flotte étrangère", sont entrés dans le port de Carthagène et ont torpillé un de ses croiseurs. Les insurgés n'ont jamais eu de sous-marin.

L'enquête de la Commission Royale sur le Grain commencera à Winnipeg le mardi 1er décembre

D'autres audiences auront lieu plus tard à Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver — Les points sur lesquels portera l'enquête — Tous les intéressés doivent communiquer avec le secrétaire.

M. le juge W.-F.-A. Turgeon, nommé commissaire royal pour enquêter sur l'industrie canadienne du grain, a annoncé à Ottawa récemment que les audiences commenceront à Winnipeg le mardi 1er décembre. D'autres audiences auront lieu plus tard à Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Vancouver, et peut-être à quelques autres endroits de l'Ouest.

Par ordre-en-conseil, la Commission est autorisée à enquêter et à faire rapport sur la production, l'achat, la vente, la manutention, l'emmagasinage, le transport et l'exportation des grains canadiens et produits du grain, ainsi que d'autres questions incidentes. En particulier, sans restreindre la généralité des termes ci-dessus, la Commission a l'autorité d'enquêter et de faire rapport sur:

1. La méthode employé actuellement et précédemment dans la vente des grains canadiens à l'étranger, y compris les Commissions du Grain du Gouvernement, la vente par la coopération ou le "pool", les mesures de stabilisation des prix et le marché libre ou la méthode de concurrence; et l'effet de ces diverses méthodes sur les marchés.

2. Toutes les transactions depuis l'année 1930 se rapportant à la manutention de grain pour les fins d'assistance et de semences dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta sous la garantie du Gouvernement fédéral, ou autrement.

3. La mesure dans laquelle, si c'est le cas, la Commission canadienne du Blé a protégé les intérêts menacés des spéculateurs sur le marché du blé de Winnipeg en décembre 1935, immédiatement après le prix plus élevé du blé argentin fixé par le Gouvernement de l'Argentine; et l'effet, bienfaisant ou préjudiciable, de l'action prise par la Commission.

4. L'effet de la pratique du mélange et du choix du grain pour son contenant en protéine par les meuniers et les exportateurs.

5. Les causes de la diminution dans les exportations de grain canadien depuis ces dernières années.

6. Les mesures qui devraient être prises pour retenir et étendre la vente à travers le monde du blé canadien, ainsi que des autres grains et de leurs produits.

Au juge Turgeon seront joints l'hon. J.-L. Ralston, de Montréal, comme conseiller, M. J.-E. Coyne, de Winnipeg, comme assistant conseiller, et le Dr T.-W. Grindley, d'Ottawa, comme secrétaire.

La Commission désire entendre toute personne ayant des informations à lui fournir sur les sujets ci-dessus. Ceux qui ont des dépositions à faire sont priés de communiquer avec le secrétaire ou le conseiller de la Commission à Winnipeg, en indiquant la nature de leur déposition et l'endroit où ils préféreraient être entendus.

L'enquête sur le grain



M. le juge W.-F.-A. Turgeon, qui va commencer le 1er décembre, à Winnipeg, l'enquête royale sur le grain.

LE SUICIDE DE SALENGRO PROVOQUE DE VIOLENTS TUMULTES EN FRANCE

La droite reproche à Blum d'avoir cherché à couvrir un coupable, la gauche accuse les "diffamateurs fascistes"— Une enquête judiciaire en cours.

LILLE, France — Le ministre de l'Intérieur du gouvernement de Front populaire Blum, Roger Salengro, s'est suicidé, par l'asphyxie au gaz.

Le ministre de l'Intérieur avait 46 ans. Député socialiste de Lille, maire de Lille, il a joué dans l'affaire des grèves de juin et du reste de l'été et dans les grandes manifestations comme celle du 14 juillet un rôle que la presse nationale a fort critiqué.

Terrassé par les attaques

PARIS — M. Raoul Auband, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, a expliqué que M. Salengro souffrait d'une extrême dépression depuis quelques semaines, en conséquence de la longue campagne et des attaques incessantes dirigées contre lui par un fort groupe de journaux de droite dirigés par "Gringoire".

Ces journaux ne cessaient de le tourner en ridicule. Les cruelles plaisanteries contre le ministre roulaient un peu partout à Paris. Dans les music halls, les jeux de mots se succédaient sur le "cycliste Salengro" (il était, en effet, cycliste au moment de sa prétendue désertion à l'ennemi).

M. Auband dit que toutes ces attaques, qui ne lui laissaient pas un instant de répit, aggravèrent son état de santé, alors que déjà il souffrait du coeur et des poumons. Les médecins de M. Salengro lui avaient récemment ordonné de se reposer au moins deux jours chaque semaine.

Une enquête judiciaire

PARIS — Le président du conseil, M. Blum, a ordonné une enquête judiciaire sur la mort de son ministre de l'intérieur, Roger Salengro. M. Blum a pris cete décision devant la demande des socialo-communistes de mettre en prison les "diffamateurs fascistes." Ceux-ci accusent en effet les gens de droite d'avoir poussé Salengro à s'asphyxier au gaz en l'accusant de désertion à l'ennemi en 1915.

La droite attaque

Dans l'Echo de Paris, Henri de Kérillis, lui-même député, déclare sans broncher que "Léon Blum porte l'atroce responsabilité de l'acte de Salengro. On ne va pas chercher ses ministres, dit-il, parmi ceux qui comparaissent devant les conseils de guerre."

Le journal royaliste, l'Action française, accuse le gouvernement "d'exploiter le corps de Salengro" et de se faire du capital politique. Il demande la preuve de l'authenticité des lettres que le ministre a laissées.

Le même journal souligne que l'on a d'abord annoncé la mort de Salengro comme naturelle, puis qu'on a annoncé ensuite qu'il s'était asphyxié sans laisser d'écrit pour expliquer son acte.

Or, il a laissé trois lettres: l'une à M. Blum, l'autre à son frère Henri et la troisième à sa bonne.

Accusations communistes

Le bureau politique du parti communiste exige du gouvernement Blum qu'il porte des accusations contre M. Tardieu, qui s'est cependant retiré de la politique active depuis plusieurs mois, mais qui est devenu collaborateur régulier à l'hebdomadaire Gringoire, journal qui a mené le gros de la campagne contre Salengro; contre M. Horace de Carbuccia, ancien député de la Corse et directeur du journal Gringoire, et contre le gendre de ce dernier, M. Jean Chiappe, ancien préfet de la police de Paris.

Une manifestation monstre a eu lieu dimanche à Paris, organisée par les groupes communistes, socialistes et radicaux-socialistes, pendant que se déroulaient à Lille les obsèques du ministre.

AVERTISSEMENT À LA RUSSIE

L'Italie, l'Allemagne et le Japon contre un centre communiste en Espagne.

ROME — De Rome est parti, vendredi soir, un avertissement à la Russie soviétique que l'Italie, l'Allemagne et le Japon combattront "activement" toute tentative d'établir un centre communiste sur le sol espagnol.

Défenses actives

Les trois puissances, révèle-t-on dans des milieux autorisés, répondraient à toute tentative de ce genre par la mobilisation de leurs défenses anticommunistes, lesquelles, de passives qu'elles sont, deviendraient actives.

"L'Italie n'a pas l'intention de laisser s'implanter en Méditerranée ou en territoire espagnol un nouveau centre de révolution rouge, une nouvelle base communiste d'opération militaire et politique", a déclaré Virginio Gayda, rédacteur du journal "Giornale d'Italia", que l'on appelle parfois le porte-parole de Mussolini.

Gayda dit que les trois nations réagiront selon ce que seront "les initiatives d'agression de la Russie soviétique.

Un blocus

"L'Italie et d'autres fortes nations européennes sont bien décidées à placer une puissante garde" pour repousser toute tentative d'ouvrir des ports de l'Espagne sur la Méditerranée aux vaisseaux soviétiques chargés de munitions, a ajouté M. Gayda.

Le soin avec lequel la déclaration est formulée ne peut que signifier que l'Italie et l'Allemagne ont déjà décidé d'empêcher les vaisseaux soviétiques d'atteindre des ports espagnols si le général Franco, le chef des nationalistes, proclame un blocus.

Les observateurs croient que Franco déclarera ce blocus sous peu, et qu'il sera appuyé par des navires de guerre italiens et allemands.

Le fils de Primo de Rivera a été fusillé

ALICANTE, Espagne — José-Antonio Primo de Rivera, fils du feu dictateur d'Espagne et chef nominal des fascistes espagnols, a été exécuté par un feu de peloton, annonce-t-on officiellement.

L'exécution a eu lieu dans la cour de la prison, en présence de quelques témoins militaires seulement. Le jeune de Rivera avait 33 ans. La cour martiale le trouva coupable de trahison.

GROS PROBLÈME POUR L'OUEST

C'est celui de la restauration des régions devenues incultes par la sécheresse.

OTTAWA — L'hon. J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture, a fait savoir que la restauration des régions arides de l'Ouest canadien serait l'un des sujets mis à l'étude à la conférence prochaine des ministres d'agriculture.

M. Gardiner, dans sa déclaration faisant connaître les grandes lignes du travail accompli à date et des projets d'avenir, affirme que la lutte contre l'aridité se continuera.

Les ministres provinciaux ont été convoqués à Ottawa pour donner des précisions et aviser des mesures à prendre pour préparer la voie d'une conférence ultérieure qui aura lieu dans l'Ouest. Il s'agit de transporter les cultivateurs des "déserts" dans d'autres régions. Le gouvernement devra également acheter des terrains pour des aménagements d'irrigation. C'est pour cela qu'il lui faut des précisions sur les propriétaires de terrains.

Les pourparlers furent entamés il y a trois mois. C'est un problème national. Il faut une coopération étroite entre le fédéral et les provinces affectées, sans oublier les municipalités, les compagnies d'hypothèques et de prêts. Le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan sont très intéressés à une solution rapide de ce problème angoissant. Il faudra dresser un bilan technique et complet. De même faudra-t-il connaître les propriétaires et la fertilité de leurs terres.

L'abbé Coughlin suspend son activité politique

CHICAGO — L'abbé Charles E. Coughlin déclare dans l'édition de sa revue Social Justice qu'il suspend son activité politique, non pas à la suite des ordres de ses chefs hiérarchiques, mais en raison de l'incompréhension et de l'hostilité d'un grand nombre de catholiques, ecclésiastiques et laïcs. Il recommande à ses partisans de l'Union nationale pour la justice sociale de ne pas abandonner la partie, mais d'attendre, de fortifier leurs positions dans la tranchée et d'attendre des généraux l'ordre d'avancer. Il essaie, dit-il de réveiller le clergé des Etats-Unis et de lui rappeler que la vie est un combat et que le prêtre doit rester constamment sur la ligne de feu.

Honoré par la France



M. le magistrat Henri Lacerte

M. le magistrat Henri Lacerte vient de recevoir du ministère des Affaires étrangères de France, par l'entremise de M. René Turck, consul général de France à Montréal, une médaille d'or pour services rendus à la cause française comme président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. On sait qu'il a été pendant douze années consécutives à la tête de notre organisation de défense scolaire.

Officer de l'Instruction publique

M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté", qui était Officier d'Académie depuis 1928, vient d'être nommé Officier de l'Instruction publique.

Provincial des Jésuites canadiens nommé à un haut poste à Rome

Le R. P. Adélard Dugré, provincial des Jésuites canadiens-français, vient d'être appelé à Rome pour succéder au R. P. Joseph Welsby dans la chargé d'assistant d'Angleterre auprès du R. P. Général de la Compagnie de Jésus. C'est la première fois qu'un Canadien occupe ce haut poste. La Compagnie de Jésus, qui compte à l'heure actuelle, 25,228 religieux, est divisé en sept Assistances, et en 45 provinces. Chaque Assistance se charge des intérêts de plusieurs provinces. L'Assistance d'Angleterre comprend les provinces d'Angleterre, d'Australie, de Belgique Méridionale et de Belgique Septentrionale, de Bas-Canada et de Haut-Canada, et d'Irlande. Le R. P. Dugré sera donc le représentant de toutes ces provinces auprès du Premier Supérieur des Jésuites. Il est le 7e Canadien français que la Compagnie de Jésus a appelé à Rome auprès du Révérendissime Père Ledochowski, Général des Jésuites. Le R. P. Dugré fut longtemps professeur au Collège de Saint-Boniface, et nombre d'anciens se souviennent de son aimable dévouement.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — La situation du chômage s'améliore à Ottawa. En octobre 1935, il y avait 19,190 personnes qui vivaient de secours directs. En octobre 1936, il y en avait 16,521.

TORONTO — Le Globe et le Mail and Empire viennent d'être fusionnés et la ville de Toronto ne possèdera plus qu'un seul quotidien du matin.

HILLCREST, Alberta — Un ouragan a causé des dommages considérables à cette petite ville située à 170 milles au sud de Calgary. Les dommages sont évalués à plusieurs milliers de dollars.

HOLLYWOOD — Mme Ernestine Shumann-Heink, chanteuse d'opéra, de concert et de radio, est morte à sa demeure de Hollywood. Elle était âgée de 75 ans.

ESSEN, Allemagne — Les célèbres fabriques de munitions Krupo, qui ont célébré leur 25e anniversaire, emploient actuellement plus d'ouvriers qu'en aucun temps depuis la grande guerre et annoncent qu'elles en ont besoin davantage.

PARIS — Paris a fêté le jubilé diplomatique de M. Philippe Roy au cours d'une grande manifestation d'amitié franco-canadienne.

PARIS — Le bon vin de France sera honoré d'une manière originale à l'exposition de 1937. Une fontaine monumentale versera aux visiteurs des flots intarissables de vin rouge et blanc.

BERNE — Le Conseil fédéral suisse a décidé de soumettre aux Chambres fédérales, en décembre, le projet d'un arrêté sur la protection de l'ordre et de la sécurité publics, notamment contre la propagande communiste.

PARIS — Alors que la France est menacée de violents chocs des groupements de la gauche et de la droite, à la suite du suicide de Roger Salengro, le gouvernement de M. Blum voit de nouveau surgir une vague de grèves.

LONDRES — Le prince Alonso de Bourbon-Orléans, fils de l'infant Alfonse d'Espagne, qui s'était enrôlé dans l'aviation fasciste espagnole, s'est tué dans un atterrissage forcé près de Madrid.

CITE DU VATICAN — Le pape Pie XI s'est prononcé vivement contre les changements proposés au code civil italien à l'effet de légitimer les enfants nés en dehors du mariage.

MELBOURNE, Australie— Le premier ministre James Lyons a déclaré que le gouvernement australien se rend compte de la nécessité de contribuer à la défense impériale.

Quatre-vingt-trois ans



M. le juge L.-A. Prud'homme,

atteignait bravement, samedi dernier, ses 83 ans. Sa santé est excellente. Il se lève chaque matin à 4 h. 45 pour assister à la messe. Né à Saint-Urbain, P.Q., le 21 novembre 1853, le juge habite Saint-Boniface depuis 1880. Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

L'Allemagne et l'Italie reconnaissent le gouvernement de Franco

ROME — L'Italie et l'Allemagne, les deux grandes puissances fascistes du monde, ont reconnu formellement le régime fasciste du général Francisco Franco, dictateur désigné de l'Espagne.

Ce geste s'est fait le jour "d'ignominie et d'iniquité" en Italie, à l'occasion du premier anniversaire du jour où les puissances de l'Europe, à l'exception de l'Allemagne, eurent recours aux sanctions de la Société des Nations dans un futile effort pour empêcher la conquête de l'Ethiopie par l'Italie.

Un jeune Canadien français vainqueur à un concours d'éloquence à Toronto

TORONTO — Un jeune Canadien français, Roger Ellyson, de Saint-Célestin, Qué., a été proclamé le gagnant du concours national d'éloquence à la Foire royale d'hiver. Le jeune Ellyson parla en français et bien que peu de gens comprissent ses paroles, il fut vivement applaudi à la fin de son discours. Le sénateur Arthur Meighen, qui proclamo le lauréat, félicita le jeune citoyen de Saint-Célestin de son éloquence qui symbolise, dit-il, les Canadiens français. Les autres juges étaient: le professeur W.-M. Drummond, de l'Université de Toronto, et le lieutenant-colonel W. Bovey, de l'Université McGill.

LONDRES — L'Union fasciste britannique annonce le choix de 12 candidats parlementaires.

SIX FILMS SUR LES MISSIONS

Ils retracent l'expansion du catholicisme à travers le monde aux différentes époques.

PARIS — La cinémathèque catholique française vient de s'enrichir d'une série de six films qui retracent "l'expansion du catholicisme à travers le monde." Ils constituent par ailleurs une sorte d'illustration cinématographique de l'ouvrage de Mgr Olichon, "Les missions", qui leur a servi de support.

Ces six films qui embrassent chacun une période donnée de l'épopée du christianisme à la conquête du monde, sont précédés d'une sorte de prologue montrant Jésus-Christ donnant des instructions à ses apôtres qui partent deux à deux enseigner les nations. On assiste d'abord à la conquête de l'empire romain et aux voyages de saint Paul. La deuxième bande retrace la conquête de l'Europe du nord et de l'Europe orientale avec les saints Cyrille et Méthode, l'évangélisation intérieure grâce à l'oeuvre cistercienne et la longue lutte contre l'Islam commence à Poitiers et est poursuivie par la croisade. A la fin de cette période se dresse la figure angélique de saint François et les premières manifestations de l'esprit proprement missionnaire.

Les quatre dernières bandes retracent l'action missionnaire des temps modernes et contemporains. La première qui traite spécialement des missions coloniales au cours du seizième siècle fait notamment une place importante à l'évangélisation en Amérique du nord et au Canada par les religieux français. Les siècles suivants on reviendra sur l'action des Jésuites et des Oblats dans l'Amérique du Nord. Enfin, comme conclusion, elles retracent les joies et les labeurs des missionnaires, dans tous les pays et consacrent une large place au clergé indigène, espoir de l'Eglise du vingtième siècle.

Appel aux Espagnols

LONDRES — Les chefs des Eglises protestantes d'Angleterre, d'Ecosse, de Suède, et de France, sous la direction de l'archevêque de Cantorbéry, lancent un appel aux deux camps en faveur de l'"humanisation" de la guerre civile espagnole qui dure depuis quatre mois. Ils demandent surtout d'épargner la vie des prisonniers et de protéger les femmes et les enfants.

LA PRODUCTION DU BLÉ FAIBLE

La Russie, la Chine et la Turquie ont seules une récolte à peu près passable.

ROME — Selon l'Institut international d'agriculture de Rome, la situation statistique du froment dans le monde, pendant la campagne courante, apparait de la façon suivante:

La production mondiale de blé, à l'exclusion de celle de l'U.R.S.S., de la Chine et de la Turquie, est inférieure à celle, déjà fort maigre, de l'an dernier. Elle se trouve être ainsi la plus faible qu'on ait constatée depuis 1922.

Pays exportateurs

Dans le groupe des pays exportateurs, la production de 1936 dépasse légèrement celle de 1935, grâce aux bons résultats obtenus dans les pays danubiens et à ceux escomptés pour l'Argentine. Mais la production totale de ces pays reste, par contre, nettement inférieure à celle de 1935, 1934, 1933 et 1932.

En tenant compte des stocks existant dans les pays exportateurs au début de la campagne en cours, les disponibilités mondiales, exportables en 1936-1937 sont évaluées à 183 millions de quintaux, dont 67 millions d'anciennes récoltes et 116 millions seulement d'excédents fournis par la nouvelle récolte de 1936.

Besoins d'importations

Dans l'ensemble, les besoins mondiaux d'importations sont évalués à 148 millions de quintaux contre 136 millions importés en 1935-1936.

En comparant les besoins des pays importateurs pour la campagne en cours avec les disponibilités exportables des pays surproducteurs, l'excédent exportable fourni par la récolte de 1936 est insuffisant pour couvrir la demande probable des pays importateurs, et il sera nécessaire de prélever sur le stock des vieilles récoltes, une quantité de 32 millions de quintaux.

La route de la baie d'Hudson

OTTAWA — Malgré une administration économe et de généreux taux d'assurance maritime, la route maritime de la Baie d'Hudson coûte cher au contribuable canadien pour l'expédition d'environ 17 millions de boisseaux de blé au cours des six années dernières, par la route de la baie d'Hudson, du Canada en Europe.

Collège de Saint-Boniface Le 25 novembre 1936

AU COLLÈGE

Directeur: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET

Xe ANNEE NUMERO 4

Nos Anciens et Nous

Après la réunion du 11 novembre

Nos Anciens prolongent l'oeuvre du Collège.

L'oeuvre religieuse, l'oeuvre sociale. L'oeuvre française aussi, par l'art, la culture française, richesse qu'en propre ils peuvent apporter à la province, à leurs concitoyens. Ils n'y manquent pas, on l'a vu; ils le font avec soin.

Nos Anciens ont à coeur la vie du Collège.

Le Collège ne peut survivre que par un surcroit de générosité. Ils le savent. A une sympathie marquée, ils ajoutent des secours, qu'ils voudraient plus nombreux, pour donner à quelques jeunes gens l'avantage dont ils ont eux-mêmes bénéficié. La discrétion ne permet pas d'être plus précis. Retenons qu'ils sont reconnaissants et qu'ils comprennent l'importance vitale du Collège. C'est à leur honneur et à la louange de la formation qu'ils ont reçue.

Nos Anciens s'intéressent à nous.

Ici encore il faut épargner les modesties. Le choix et la préparation d'une carrière sont pour notre élite de graves questions; il faut appuis et conseils. L'aide aux finissants existait déjà çà et là, pratique, substantielle. On va l'établir solidement et étendre son action.

Toutes ces initiatives des Anciens, oeuvre de leur Association, les rapprochent de nous. Nous les connaissons mieux. Cela nous aide déjà. Allocutions, causeries, comme celles de la distribution des prix ou du déjeuner d'adieu des finissants, nous enrichissent de leurs conseils. Leurs exemples nous parlent aussi. Nous l'avons noté à l'occasion de promotions ou de fêtes récentes, récompense du mérite.

Raymond GAUTHIER,
Philosophie II

CORRESPONDANCE

Messieurs les élèves
de la classe de Méthode,
Chers Missionnaires,
"corde et spiritu",

Je viens de lire, dans la Liberté le compte rendu de la "Méthode chinoise". C'est une méditation que j'ai faite en lisant ces lignes.

Mes chers amis, je vous félicite avec chaleur et vous encourage à poursuivre avec énergie et ténacité ce travail de rechristianisation des coeurs, par le développement de l'esprit missionnaire.

La sage et habile direction de vos maîtres oriente vos vies et dirige vos pas vers le seul idéal dont la noblesse convienne à des âmes riches et neuves comme les vôtres: vivre de la vie du Christ, "par Lui, avec Lui, et en Lui", et contribuer à l'épanouissement de cette vie chez les autres. Soyez dociles, vous serez heureux et vous ferez beaucoup de bien.

Votre bel exemple, je vais le proposer aux 315 élèves de cette maison... avec l'espoir qu'il sera imité.

Prions les uns pour les autres "in spiritu et veritate".

Eugène GOULET, C.S.C.,
chapelain.

Collège Notre-Dame,
Côte-des-Neiges,
Montréal, le 31 oct. 1936.

✦ ✦ ✦

Collège de St-Boniface,
le 9 novembre 1936.

Révérend Père E. Goulet, C.S.C.
Collège Notre-Dame.

Révérend Père,

Quand le Père Jacob, notre professeur, nous a lu votre lettre en classe, nous étions heureux; heureux de recevoir une lettre d'un prêtre-religieux, d'un ancien, d'une âme missionnaire; ce fut certainement une grande bonté de votre part de nous honorer de la sorte; nous vous en remercions.

Vous nous félicitez de notre aumône aux Missions, vous nous encouragez à continuer nos activités missionnaires, vous voulez même nous citer en exemple; c'est avec tout notre coeur que nous vous remercions de votre délicatesse.

Nous voulions remplir notre devoir missionnaire et nous avons cru qu'un encan chinois le faciliterait; ainsi pour aider aux Missions, plusieurs se privèrent de bonbons et de cigarettes; tous ont fait des sacrifices pour le Maître des Missions.

Encore une fois, Révérend Père, veuillez accepter nos sincères remerciements; tout en vous souhaitant plein succès dans votre tentative, nous vous promettons de ne point oublier dans nos prières et le chapelain et les élèves du Collège Notre-Dame à Montréal.

Les élèves de Méthode,
Par: Maurice LEVEQUE,
Hervé LAGACE.

AUTOMNE

"Passant, arrête un instant; tu passes devant un cimetière. N'auras-tu aucune prière pour ceux qui sont morts? Ils dorment sous six pieds de terre et le monde les oublie. N'auras-tu pas pitié de ces pauvres âmes, qui ne dorment pas, elles...."

Et le passant, attiré, s'arrête. Bientôt le spectacle fascine.

Le soleil brille entre les arbres, mais l'automne affaiblit son regard et les croix n'ont plus la force de refléter ses rayons. Tel le gladiateur antique qui, sentant ses forces faiblir, arbore les couleurs de son maître, se redresse, superbe, puis s'affaisse en pleine gloire, ainsi les feuilles, leur vie s'enfuyant, se revêtent des rayons du soleil, resplendissent une dernière fois, puis s'échappent et vont une à une, doucement, s'étaler sur l'herbe. Mais parfois survient un coup de vent; alors c'est par centaines qu'elles s'envolent.

Et le passant ne peut s'empêcher de songer aux hommes qui s'égrènent vers la tombe, ou parfois, sous le coup des cataclysmes, en foule comblent les fosses.

"Passant, une prière..."

Il s'agenouille, pendant que sans arrêt les feuilles tombent, tombent...

Louis DENISET,
Rhétorique.

CHRONIQUE

Novembre

Preparé par la première bordée du 21 octobre, qu'ont chantée les Elémentaires, novembre nous arrive enneigé, tout glacé, don de la Toussaint. Ce sont les prières et les ordres du Père Filion qui l'ont obtenu ainsi, à ce qu'on croit.

Un matin, de bonne heure, il avait paru sur la place qui commande les trois patinoires, habillé pour recevoir un froid de l'hiver dernier. Et là, considérant la terre d'un air de reproche, il aurait dit: "Je t'ai donné l'exemple avec ma tuque blanche, couvre-toi donc enfin."

De fait, le lendemain matin, un peu plus tard que son heure habituelle, frimas aux moustaches, apparait le père Rodrigue, haletant à faire éclater sa poitrine herculéenne. Suspendant son souffle quelques secondes, il nous apprend que la neige a appesanti sa marche, ébréchant ainsi quelque peu sa ponctualité accoutumée.

Dans la cour, à l'horizon sud-ouest, deux renommés cyclistes, descendus de siège ce matin-là, s'en viennent traçant leur petit sentier de raccourci pour l'hiver. Derrière Maurice, dans le sillon du large cousin, le petit Bernard pense avec le professeur de catéchisme: A brebis tondue, Dieu mesure le vent.

Les Petits patinent bientôt. Ils n'avaient pas terminé leurs terribles finales de balle-au-camp que déjà, au premier gel, leur arène était prête. Eux aussi sont prêts. Les De Cruyenaere ont apporté leurs patins depuis la mi-octobre. Aussi, avant que la patinoire ne soit miroir, les patineurs parcourent les petits étangs glacés qui la composent et où ils ne sont pas toujours debout. Puis les parties s'organisent, au regard jaloux des Moyens et des Grands.

A l'intérieur, c'est le sommeil des tables de billard sous leurs caparaçons. Les balles de ping-pong cessent de danser, les palettes ne battant plus la mesure. Dans son atelier, le Père Dupas et sa compagnie trainent les patins rouillés au supplice de la meule.

Le Père Filion triomphe. Juché dans les airs, au haut d'une échelle, il contemple son succès, en ce dimanche 15 novembre: trois miroirs. Il les photographie. Trois jardins de glace, alors que tout autour la terre est revenue. C'est peut-être un peu de complaisance en son oeuvre. Pour se punir, l'après-midi même il rencontre un Jolicoeur qui lui fait un oeil joli.

Hélas! après un peu d'hiver voici l'été de la Saint-Martin. Quel automne!

Molière et les Anciens arrivent a temps.

Pour les Grands pensionnaires, le Bourgeois Gentilhomme n'était pas du neuf tout à fait. Plusieurs soirs, dans leur lit, ils avaient été attirés en sens contraires par les invitations de Morphée et les leçons qu'à travers le plancher leur répétait consciencieusement monsieur Jourdain élève: "A... a... a..." Et dans leurs rêves ils jouissaient de pouvoir encore, eux, apprendre "les belles choses." Ah! quelle belle chose que la science!

Et quelle belle chose que du beau Molière! Oui, puisque nous en avons joui d'où nous étions, au fond de la salle Provencher, plus serrés dans la foule que monsieur Jourdain dans ses bas.

Les Versificateurs en sont revenus consolés: les triolets qu'ils ont à rimer comme devoir, si c'est pas des vers ce sera au moins de la prose.

Charles DESORCY,
Belles-Lettres

LE RIRE

MEDITATION
en dehors de la classe

Il y a chez l'homme un instinct qui le pousse à rire, surtout lorsqu'il ne devrait pas. A la chapelle ou en classe, par exemple, un caprice de notre imagination tournera l'incident le plus banal au détriment de nos pauvres côtes. Elles ont beau vouloir se comprimer, le diaphragme s'impose et la danse des douze recommence. On porte au nez son mouchoir comme pour paraître éternuer; mais le gosier caquette sourdement jusqu'à ce qu'il éclate en une détonation parfois fatale.

C. S(é-rieux).

L'AN DERNIER

13 novembre 1935

C'est aujourd'hui que va se dérouler la vraie fête collégiale.

La célébration commence par une grand'messe chantée par S. E. Mgr Prud'homme. M. l'abbé Sabourin nous favorise d'un éloquent discours sur le cours classique, surtout s'il faut en juger par les applaudissements qu'en plein jubé Emile allait lui donner, sans l'intervention opportune d'un voisin plus maitre de son enthousiasme.

Puis le banquet. Le réfectoire bien garni remplissait d'admiration les yeux des pensionnaires. Scène touchante que ce réfectoire rempli d'anciens élèves revenus à l'Alma Mater. Il y avait un monsieur Delorimier qui revoyait Saint-Boniface pour la première fois depuis 1884. Jugez de son émotion à la vue des confrères de classe!

Plusieurs épisodes de la vie collégiale d'alors et plusieurs mauvais coups furent rappelés. (On parla peu des tours manqués, pour n'être pas trop long!). Nous avons pu constater par là que nous ne sommes pas après tout si mauvais garçons.

Les femmes seules peuvent pleurer! Le dicton fut démenti. Plusieurs hommes d'âge mûr furent tellement émus, surtout au souvenir du vieux collège, qu'ils avaient les larmes aux yeux ou du moins la gorge sèche...

Déjà quelques élèves attendent le centenaire et son banquet.

Alfred MONNIN.
—Le journal des Humanistes (1935).

BRIBES

—"Le prix mérité"! L'as-tu lu?

—Elle est bonne! De Pape qui se met à écrire en français! Le flamand ne lui suffit plus, ni l'anglais. Tu vas voir qu'avant la fin de l'année il contera ça en latin. Et l'an prochain, il se demandera s'il n'y a pas d'autres langues à apprendre. Et il dira cela en grec!

La tradition reprend donc: il y aura un concert bientôt; on chantera les vieilles chansons. Il était temps. Nos oreilles commençaient à se salir de toutes les balayures de l'air qu'apportent certains programmes de radio et que nous transmettent en récréation des gosiers que la Providence a dotés pour mieux que cela.

Montréal nous écrit! Il peut se faire que nous ayons une lettre de Québec. Il y a bien là deux Létienne dans le beau groupe d'esculapes manitobains. Louis, monsieur Louis ne doit pas garder sa plume dans sa poche, — pas plus que sa langue.

En attendant, jouissons de nos trois québécois d'ici; trois, dont deux, au doux nom, sont de Québec même; deux frères, dont l'un, "le p'tit Douville", est sérieux comme ses cheveux blancs.

Voilà De Pape et Milanese qui ont leur optimé tous les mois. Tout comme Bernard Gagnon. Le bon exemple!

Les classiques et nous.
Tout Picard que j'étais, j'étais un [bon apôtre.
(Les Plaideurs).

L'AFRIQUE SE CHRISTIANISE

L'oeuvre des missionnaires de langue française y est de plus en plus féconde chez les indigènes.

PARIS—"Il y a lieu d'espérer que d'ici un siècle et peut-être plus tôt, tout le pays africain au sud du dixième degré de latitude nord, sera devenu presque exclusivement chrétien", écrit l'ancien administrateur Bruet, dans un ouvrage sur l'Afrique équatoriale française.

L'auteur y fait une place importante à l'action civilisatrice des missionnaires de langue française, belges et surtout français, les Pères Blancs et Spiritains, qui ont marché à l'assaut du continent noir au cours du dernier siècle, à la suite des Pères du Saint-Coeur de Marie et des Prêtres des Missions de Lyon, et dont l'action, souvent couronnée par le martyre, commence à porter des fruits chaque jour plus féconds.

Mouvement des conversions

Il résulte, en effet, de témoignages comme celui de Bruet et des statistiques, que le mouvement des conversions prend une ampleur chaque année plus considérable parmi la population indigène. Si l'islamisme ne recule pas encore dans son mouvement de conquête, si menaçant à la fin du siècle dernier, il se trouve arrêté au profit du christianisme en Afrique centrale.

Les statistiques attestent, en effet, que dans ces régions, le chiffre des indigènes catholiques a triplé depuis douze ans. Ils étaient 1,165,000 en 1923. Ils sont maintenant plus de 3,300,000. Les catéchumènes eux aussi sont trois fois plus nombreux: 550,000 en 1922 contre 1,688,000 en 1935. Dans un seul district des Pères Blancs, Urundi, alors que la génération antérieure était pour ainsi dire tout entière païenne, les catholiques indigènes ont offert spontanément 125,000 journées de travail pour l'érection des églises. On peut y enregistrer plus de mille baptêmes par semaine.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

$10.00 — Les RR. PP. Rédemptoristes.
$5.00 — Les RR. Soeurs Grises.
$2.50 — M. Tho. Gelley.
$2.00 — M. Ph. Tougas.
$1.50 — M. Arthur Mousseau.
$1.00 — MM. J. Smith, Art. Tougas, J. Dufresne, S. Perron, Art. Lacerte, L. Noiseux, F. Rochon, Ed. Beaudry, Eug. Champagne, Elz. Fiola, L. Vandal, M. Lacatos, S. Langill, N. Bernier, L. Demers, P. Vandal, V. Bohémier, M. Hupé, A. Blanchette, O. Proulx, Alex. Bohémier, E. Blanchette, J. Laurin, A. Galipault, A. Jolicoeur, R. Gauthier, A. Dumaine, J. Perron, Eug. Perron, F. Bériault, Mme Alph. De Montigny, Mme E. L'Heureux, J.-B. Duhamel, B. Duguay, E. Dubois, Ernest Fiola, R. Cadieux, M. Marion, Alex. Vandal, Avila Désautels, I. Hébert, O. Fillion, J. Noël, A. Rougeau, G. Perron, V.-F. Desrosiers, Anonyme, L. Tougas, A. Blanchette, A. Delorme, D. Faucher, N. Desrosiers, O. Desrosiers, J. Nault, sr.
20 sous — MM. E. Hupé, P. Proulx, J. Barrette, Anonyme.
10 sous — MM. D. Lavergne, L. Harrison, J. Gauthier, A. Prairie, Mme R. Tremblay.
Total — $100.10.

MARIAPOLIS

$5.00 —M. le curé O. Moquin, M. l'abbé Lapointe.
$3.00 — Les RR. SS. de St-Joseph, M. Léo Péloquin.
$2.00 — MM. C. Landry, A.-G. Lavoie.
$1.25 — MM. O. Morin, C. Beaulac, (les deux compris ensemble).
$1.00 — MM. Philias Toutant, Théodore Stentges, A. Poirier, Alcide Lussier, John Fraser, Phil. Nick, Alfred Choquette, R.-P. Lussier, Mme J. Walleyn, Mme S. Moreau, Mme Adélina Guilbert.
50 sous — MM. J.-E. Allard, Alph. Smith, O. Tétreault, F. Tougas, S. Prairie, R. Magnan, J. Finnigan, J. Charrière, O. Mousseau, D. Hupé, A. Smith, U. Désautels, A. Dubois, J. Girard, A. Désautels, C. Gauthier, J. Prévost, L. Perron, U. Trudeau, O. Gagnier, J. Bonin, Ed. Désautels, F. Tétreault, R. Pelland, N. Dufresne, A. Laurin, F.-X. Demers, O. Rémillard, Mme A. Roque, Mme D. Langill, Mme J. Owens.
75 sous — M. H. Duguay.
50 sous — MM. A. Duguay, W. Lagacé, Alex. Lavack, I. Côté, Fl. Girard, J. Champagne, L. Boucher, H. Sanche, O. Duguay, I. Bonin, M.-A. Marion, D. Frappier, F. Roque, A. Gaudreau, E. De Coninck, Fr. Mahé, R. Magnan, O. Tougas, O. Laurin, F. Mousseau, A. Vincent, J. Leclair, A. Maurice, A. Delorme, Jos. Finnigan, Ed. Smith, J. Hupé, G. Bérard, A. Marion, J.-B.Bonin, H. Bohémier, D. Magnan, N. Désautels, A. Laurin, L. Salignon, W. Normandeau, Ch. Bernier, A. Bernier, Alex. Bériault, M. Duguay, Ed. Laurin, R. Lacoste, A. Boucher, A. Desrosiers, J.-A. Hébert, R. Desrosiers, anonyme, Mme J. Grouette, Mme J. Blanchette.
40 sous— MM. L. Désautels, Alph. Mondor.
25 sous—MM. A. Champagne, Ant. Paillé, E. Daignault, Th. Langill, F.-X. Nolin, Art. Morin, Ed. Vandal, W. Vandal, H. Smith, E. Duguay, M. Desrochers, Wilf. Trottier, A. Guilbert, H. Barsalou, L. Desrochers, Ph. Lévreault.
25 sous — MM. Aurey Desrochers, J. Daigle, H. Lussier, D. Trudel, Alf. Desrochers, Ph. Lapierre, Charles Morin, J.-F. Foley, Al. Desrochers, Jos. Morin, Donat Choquette, Em. Neirinck, Nap. Landry.
20 sous — MM. Jos. Desrochers, Léo Morin.
15 sous — M. Victor Choquette.
10 sous — MM. Jos. Trottier, F. Lévreault, Camille Gueregat, Marg. Madec.
5 sous — M. A. Lombaert.
$3.75 — Anonymes.
Total: $43.76.

SAINT-MALO

Percepteurs — MM. X. Fréchette, A. Breton, Ph. Lambert, A.-J. Forest.
$2.00 — Les RR. Soeurs de Saint-André, M. René Marcotte.
$1.00 — MM. C. Hébert, A.-J. Forest, Jos. Arpin, E. Hébert, W. Péloquin, Er. Comeau, Lucien Gosselin.
$75 sous — M. F. Dupuis.
50 sous — MM. G. Forest, Phil. Bourgeois, Onésime Fréchette, Gabriel Gosselin, E. Rouillard, A. Breton, Ens. Marcotte, Alph. Bourgeois, Wil. Gauthier, D. Maynard, Phil. Lambert, F. Desrosiers, Aimé Gosselin, Jean Goulet, M. Dubois, Emile Trudel, Mlle M.-L. Dufort.
25 sous — MM. Arthur Malo, X. Fréchette, Joseph Bourgeois, D. Pelletier, Albertine Morin, Er. Péloquin, Adélard Morin, Ovila Malo, W.-E. Clément, J.-A. Goulet, Jos. Morin, P. De Montigny, Remi Gosselin, Nap. Lafournaise, Alex. Deblenet, L.-P. Dionne, Joseph Dubois, Joseph Malo, Ulysses Lambert, J. Hamonic, Origène Lambert, Louis Hamonic, A. Morin.
15 sous — M. Reméo Paquette.
10 sous — M. J.-R. Proteau.
Total — $27.15.

Pêcheurs manitobains sauvés d'un grand péril

Soixante-quinze pêcheurs ont échappé à une mort certaine. Ils étaient sur le lac Manitoba à tendre leurs filets dans des trous creusés dans la glace quand la nappe gelée se détacha de la rive et commença à s'effriter en s'éloignant du rivage. Ils dérivèrent pendant neuf heures à la merci des éléments avant que d'autres pêcheurs parvinrent à les ramener sur la terre ferme. Des aéroplanes les avaient repérés. Ils n'en ont pas moins perdu pour plusieurs milliers de dollars, tant des produits de leur pêche que des instruments dont ils se servent dans leur métier.

ÉCHOS D'EUROPE

Cours de M. Siegfried sur le Canada

PARIS — M. André Siegfried, professeur au collège de France, membre de l'Institut, professe cette année un nouveau cours sur le Canada. Le succès de ses conférences fut tel qu'il accepta de les reprendre et de les condenser pour l'Institut des Etudes Américaines. La première leçon eut lieu en présence de M. Philippe Roy, ministre du Canada et d'un nombreux public universitaire et mondain.

Franco réclame à la France l'or de l'Espagne

PARIS — Un différend menace d'éclater entre la France et les rebelles d'Espagne, car le général Franco a averti Paris qu'il avait l'intention de réclamer formellement les $250,000,000 en or qui ont été déposés dans la capitale française par les loyalistes espagnols.

L'entreprenant général a laissé savoir que si le gouvernement français ne remettait pas de bon gré ces fonds, les fascistes espagnols demanderaient à Mussolini et à Hitler de les aider à obtenir satisfaction.

3,000 réfugiés espagnols sont établis en Rhénanie

KOENINGSWINTER, Allemagne—Plus de 3,000 réfugiés d'Espagne sont répartis entre les villes et villages de la vallée du Rhin pour l'hiver. Le mouvement nazi de "La force par la joie" a organisé une section spéciale qui prendra soin de ces réfugiés lesquels sont généralement dans le dénuement.

Environ 400 sont d'âge scolaire; on les a placés dans des écoles affiliées au mouvement de la Jeunesse hitlérienne.

Sept Russes et un Allemand condamnés à mort

NOVOSIBIRSK, Sibérie Occidentale — Huit hommes, dont 7 Russes et un Allemand, ce dernier un ingénieur, ont été condamnés à la peine de mort. Ils sont accusés de sabotage anticommuniste.

Le gouvernement dit que ces hommes se sont reconnus coupables de tentatives délibérées de sabotage aux grandes houillères de Kamerovo, tentatives qui auraient causé la mort de 14 mineurs.

Les autorités soviétiques accusent Léon Trotsky et les fascistes allemands de connivence avec les neuf accusés.

L'ambassade allemande à Moscou a protesté contre l'arrestation de l'ingénieur allemand et demandé sa libération immédiate.

La conscription en Grande-Bretagne

LONDRES — Au cours d'un discours qu'il prononçait devant la Chambre des Lords, le comte de Stanhope, commissaire des travaux et ancien sous-secrétaire aux affaires étrangères, a laissé entendre que la Grande-Bretagne pourrait bien être forcée de renoncer à sa politique traditionnelle du volontariat et d'établir la conscription et le service militaire obligatoire.

Lord Stanhope a carrément admis au nom du governement que le système du volontariat est "en danger". Il a cité des chiffres qui démontrent clairement que le rendement du recrutement volontaire est insuffisant.

Contre le communisme en Grèce

Une information d'Athènes annonce que, pour rendre plus efficace la lutte contre le communisme, et en dehors des mesures policières, le gouvernement grec a promulgué un décret-loi pour combattre les agissements subversifs. Ce décret-loi prévoit de lourdes pénalités contre ceux qui, par écrit, par discours ou par tout autre moyen direct ou indirect, participent à la diffusion, à la propagande ou à l'application d'idées ou de théories tendant au renversement de l'ordre social établi dans le pays.

Un délai est assigné à ceux qui détiennent de la littérature communiste pour qu'elle doit être remise à l'autorité policière, qui procédera à la destruction des imprimés condamnés.

On approuve ouvertement dans tous les milieux ces mesures rigoureuses, le communisme menaçant d'étrangler la conscience nationale et de dénaturer le caractère hellénique.

Mille volontaires irlandais pour les blancs d'Espagne

DUBLIN — Le général O'Duffy et 40 jeunes hommes sont partis samedi matin pour Liverpool, où ils s'embarqueront pour l'Espagne, afin d'aller combattre sous le drapeau des blancs. Le général a recruté 1,000 volontaires, paraît-il. Le groupe avec lequel il se rend en Espagne est le second qui quitte l'Irlande. Le premier, composé de 10 hommes sous les ordres du colonel Thomas Carew, s'est embarqué il y a déjà une semaine. Les autres attendent leur ordre de départ.

Un prélat français qui a joué un grand rôle

PARIS — Avec le cardinal Maurin, primat des Gaules, qui vient de mourir, disparait le prélat français le plus intimement lié aux papes Benoit XV et Pie XI.

Pendant vingt ans, il fut exécuteur de la volonté du Souverain Pontife auprès de la "Fille ainée de l'Eglise" de Rome.

Chaque fois qu'un grave problème se posait pour l'Eglise de France, le primat des Gaules se rendait à Rome; c'est grâce à lui que des questions délicates comme la condamnation de l'"Action française" n'entamèrent ni le prestige, ni le rayonnement catholique en France.

Voici quelques semaines, lorsque les cardinaux et archevêques de France voulurent traduire en paroles leur volonté de lutter contre le bolchévisme, volonté exprimée par le Souverain Pontife, c'est le cardinal Maurin qui prit encore la plume. En termes mesurés, il formula la condamnation que tous les prélats de France signèrent. Ainsi le dernier acte épiscopal du primat des Gaules fut un appel généreux au rassemblement contre la haine.

PERPIGNAN, France — Un train spécial transportant 1,300 volontaires français, belges, hollandais et suisses a traversé en Espagne récemment; ces gens vont renforcer les défenseurs de Madrid.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 NOVEMBRE 1936 — NUMERO 29

L'honneur, c'est une sorte de galanterie de l'âme qui nous pousse à la défense du faible, à l'oubli de nos intérêts, à la générosité, au respect de la parole donnée, quelles qu'en soient les conséquences.

Henri BORDEAUX

LA LIBERTÉ

Leurs premières revanches sont venues aux minorités canadiennes le jour où, délaissant les mauvaises béquilles des recours judiciaires ou constitutionnels, elles ont marché, de leur pas libre, à la conquête de la liberté.

Abbé Lionel GROULX

Mercier le Précurseur

La biographie très substantielle et très vivante que Robert Rumilly consacre à Honoré Mercier (1) ne peut manquer de plaire à un grand nombre de lecteurs. Tous ceux qui se passionnent pour les luttes politiques y retrouveront le souvenir et l'atmosphère d'une période de vie publique mouvementée dont les anciens parlent avec tant d'enthousiasme. De tous les hommes d'Etat canadiens-français de la fin du siècle dernier, Mercier est à coup sûr celui dont la mémoire demeure ancrée le plus fortement chez notre peuple. Il y en eut de plus habiles et de plus éloquents, mais aucun ne fit montre de plus de désintéressement et n'incarna mieux les aspirations de toute la race française au Canada. Ne cherchons pas ailleurs les raisons d'une préférence qui lui a valu de survivre, alors que des rivaux plus brillants sont tombés dans l'oubli. La gloire de Mercier et son titre unique à la reconnaissance populaire, c'est que toute son oeuvre tendit à faire l'union de ses compatriotes en dehors et au-dessus des partis. S'il crut un moment avoir accompli cette tâche formidable, les événements vinrent bientôt, hélas! lui apporter un cruel démenti. N'importe, il demeure de ce fait un homme politique toujours actuel et l'un de ceux dont la doctrine mérite particulièrement de retenir l'attention.

* * *

Dès le début de sa carrière, faisant ses premières armes comme journaliste, Mercier s'attaque à l'esprit de parti alors tout-puissant. A vingt-deux ans, il écrit dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe*:

"Le malheur veut que tous les actes qui s'accomplissent aujourd'hui dans notre monde politique ne soient jugés qu'avec l'esprit de parti, qu'au point de vue des partis, que pour l'intérêt des partis. Il n'y a plus d'autres inspirations que celles des partis, dont l'intérêt commande et dont l'étroitesse de vue contrôle et obscurcit la raison et le jugement, refroidit le patriotisme, enlève la générosité et la grandeur d'âme et borne l'esprit. L'on est rendu au point de juger sans connaître, d'approuver ou de blâmer sans examen. Le jugement se résume à ceci: "Ce fait, cette action, cette mesure vient de nos adversaires, je la condamne."

Quant à lui, il n'hésitera jamais à se séparer de son parti et de ses amis politiques lorsque ses convictions lui en feront un devoir. Adversaire du projet de la Confédération, il s'éloigne des conservateurs pour le combattre; mais, la mesure adoptée, il s'y rallie. En 1871 il fonde un premier "parti national" avec L.-O. David et L.-A. Jetté. Elu à la Chambre des Communes, il y débute à la tribune à 33 ans par un grand discours sur la question des écoles séparées du Nouveau-Brunswick. Il plaide éloquemment en faveur de la solidarité de tous les Canadiens français du pays; il demande à ses collègues d'oublier toute consigne de parti en faveur du grand intérêt national en jeu:

Leur cause est la nôtre, leur prière est la nôtre; ce ne sont pas seulement les cent mille catholiques du Nouveau-Brunswick qui supplient la majorité de cette Chambre; mais c'est un million et demi de Canadiens qui professent la même religion et qui ont leurs représentants dans cette Chambre. C'est surtout la population de Québec qui unit sa voix à celle de la minorité du Nouveau-Brunswick. Cette population de Québec a droit d'espérer qu'elle sera écoutée par la majorité protestante, car elle a toujours été libérale et généreuse pour la minorité de sa province . . .

Le lendemain, le gouvernement Macdonald était mis en minorité et allait être contraint de s'éclipser pour un temps. Mais ce succès des "nationaux" fut sans lendemain. Leur groupe se trouva absorbé par les libéraux et Mercier, jugé trop indépendant, fut mis de côté. Défait à Saint-Hyacinthe par six voix aux élections fédérales de 1878, le même comté l'envoyait l'année suivante siéger à Québec et il devenait du même coup ministre dans le cabinet Joly.

* * *

Cet ancien conservateur devenu libéral, demeure toujours et avant tout un national; jamais il ne consentira à mettre le parti avant la patrie. Ainsi le voyons-nous accueillir favorablement un projet de coalition qui aurait fusionné les meilleurs éléments des deux anciens groupes; les doctrinaires des deux clans réussirent à tuer le projet. Pour permettre la mise en oeuvre de cette grande idée qui le préoccupe constamment, il faudra une secousse extraordinaire, capable d'exalter le sentiment national et d'écarter au moins temporairement les attaches de partis. Cette occasion inattendue, c'est l'Ouest lointain qui la fournira avec Riel et le célèbre "gibet de Régina". La centaine de pages que Rumilly consacre à cette phase importante de l'affaire — son immense répercussion dans la province de Québec — est peut-être la plus attachante de son livre. On y retrouve l'origine et l'explication d'un état d'esprit qui alimente plus ou moins, depuis cinquante ans, nos querelles politiques.

Mercier fut le chef incontesté du grand mouvement national de protestation et de solidarité française jailli spontanément de la tragédie du Nord-Ouest. D'autres pouvaient y voir une occasion heureuse de combattre un gouvernement honni. Lui envisageait surtout une alliance naturelle et durable pour la défense des intérêts canadiens-français. Lors de la fameuse manifestation du Champ de Mars il s'écriait:

Nous unir! Oh! que je me sens à l'aise en prononçant ces mots! Voilà vingt ans que je demande l'union de toutes les forces vives de la nation. Voilà vingt ans que je dis à mes frères de sacrifier sur l'autel de la patrie en danger les haines qui nous aveuglaient et les divisions qui nous tuaient . . . Il fallait le malheur national que nous déplorons, il fallait la mort de l'un des nôtres pour que ce cri de ralliement fût compris.

Il disait un peu plus tard à Sorel, au cours de la campagne électorale provinciale:

. . . Nos malheurs ont commencé le jour où les patriotes se sont tourné le dos. Il n'y a pas de différence entre un conservateur honnête et un libéral honnête. L'esprit de parti a fait tout le mal; réunissons-nous maintenant à l'ombre du drapeau national.

Confiné à la province française, le mouvement de révolte ne put qu'ébranler le gouvernement Macdonald; mais à Québec, le cabinet Ross subit une défaite et Mercier fut porté au pouvoir. Ses premiers mots, le soir du triomphe, furent: "Je ne veux pas former un ministère libéral, mais bien un ministère national." Il allait tenir parole, mais au prix de quelles difficultés! "Il était, dit son biographe, ouvertement combattu sur sa droite par les conservateurs et sourdement sur sa gauche par des libéraux avancés. Il s'étonnait de ne pouvoir réaliser autour de son programme national une union vraiment nationale." C'est le 24 juin 1889 qu'il lança son appel fameux: "Cessons nos luttes fratricides et unissons-nous."

* * *

Aux yeux de Mercier, la province de Québec doit aide et protection aux groupes français extérieurs. Défendant la cause des Métis, il posait nettement la question:

Avons-nous envoyé nos ancêtres dans les plaines du Nord-Ouest pour les ignorer, les abandonner, les oublier? Nos pères ont-ils été si loin jeter les fondements d'une nation pour que nous, leurs descendants, les trahissions si tôt!

Premier ministre, il n'hésitera pas à aller jusqu'à Rome plaider en faveur de ses compatriotes franco-américains. Un de ses contemporains qui fut le plus souvent son adversaire, Israël Tarte, a porté sur lui ce témoignage très juste:

Mercier a la passion française, il croit à notre droit de former sur ce continent un groupe homogène qui conservera ses traditions, sa langue, sa foi. Quiconque touche à cette croyance est, à ses yeux, l'ennemi. Dans toutes les questions françaises, il a été invariablement et quand même du côté de sa race . . . Il considère la province de Québec comme le pivot des groupes français disséminés ici et là, et il estime que le devoir de nos hommes politiques est d'avoir l'oeil sur nos compatriotes, où qu'ils soient en Amérique.

Voilà donc un chef dont les groupes français extérieurs se doivent de cultiver la mémoire à l'égal de la vieille province. Il nous a bien défendus. Son rêve d'un grand parti national a pu être de réalisation éphémère: il n'en demeure pas moins une idée très noble et très naturelle qui, en dépit de tous les échecs, n'appartient pas forcément au domaine des chimères.

(1) Mercier, par Robert Rumilly, un volume de 550 pages, aux Editions du Zodiaque, Montréal; $1.00 franco dans toutes les librairies.

Donatien FREMONT.

M. Henri Lacerte

Tous les Canadiens français du Manitoba et tous ceux qui s'intéressent à notre groupe franco-manitobain accueilleront avec joie la nouvelle de la distinction flatteuse dont vient d'être l'objet, de la part du gouvernement français, M. le magistrat Henri Lacerte.

Sur la proposition de M. René Turck, consul général de France au Canada, le ministre des Affaires étrangères lui a décerné une grande médaille d'or pour ses services distingués comme président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, aux destinées de laquelle il a présidé avec tant de compétence de 1924 à 1936. C'est un honneur largement mérité dont nous nous empressons de féliciter l'heureux titulaire. Et l'honneur rejaillit sur tout notre groupe, car on ne saurait glorifier le chef sans reconnaître en même temps la valeur des soldats.

Les représentants de la France au pays manifestent, depuis un certain nombre d'années, un intérêt toujours croissant à la vie des groupes français dans les provinces à majorité anglaise et ceux-ci y trouvent un encouragement précieux à poursuivre leur effort. Le Manitoba français verra dans ce témoignage officiel de la France à l'un de ses chefs les plus méritants une nouvelle preuve d'amitié et de sollicitude.

On a pu s'étonner dans certains milieux que quelques-uns des nôtres, personnages très en vue, — ils tiennent aussi à notre Association d'Education, — aient encore la boutonnière vierge de toute décoration française. Une allusion discrète de M. René Turck, l'été dernier, a rappelé que la générosité et la gratitude de l'ancienne mère patrie ne sont pas libres de leurs mouvements, à cause de certaine attitude du gouvernement canadien.

M. le magistrat Henri Lacerte occupe une place importante dans l'histoire de notre Association d'Education, avec laquelle il s'est comme identifié pendant de si longues années. Aussi le geste de la France, qui va à notre oeuvre scolaire aussi bien qu'à son artisan le plus représentatif, a-t-il l'entière ratification populaire.

Au nom de tous, la *Liberté* est heureuse d'offrir à notre ancien président ses bien cordiales félicitations.

D. F.

Le cabinet Aberhart

EDMONTON — Le premier ministre de l'Alberta vient de remanier son cabinet à la suite du repos forcé que doit prendre son secrétaire provincial et ministre de l'industrie et du commerce, M. Manning.

M. Manning est devenu ministre à 26 ans. Il était le bras droit de M. Aberhart. Le procureur général Hugill va remplir temporairement les fonctions de secrétaire provincial et M. Cross, ministre de la santé et des secours directs, va agir comme ministre de l'industrie et du commerce. Il aura l'aide de M. Lucien Maynard, ministre sans portefeuille.

Contre la propagande communiste en Suisse

GENEVE — Le Conseil fédéral suisse a décidé de soumettre aux Chambres fédérales, en décembre, le projet d'un arrêté sur la protection de l'ordre et de la sécurité publics, notamment contre la propagande communiste.

Mais, en attendant, le Conseil a pris dès maintenant quelques mesures administratives pour réprimer immédiatement les menées communistes en Suisse et a établi des directives concernant la participation d'orateurs étrangers à des assemblées politiques.

De-ci de-là

"L'Action Catholique"

"L'Action Catholique", de Québec, vient de prendre officiellement possession de son nouvel immeuble, boulevard Charest. Elle publie à cette occasion un numéro-souvenir de 70 pages d'un grand intérêt, abondamment illustré, — véritable somme de la presse catholique, où le lecteur est initié en même temps à la facture de son journal.

Nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux à l'"Action catholique."

Les mendigots de Londres

Bien qu'un semestre doive s'écouler encore avant le couronnement du roi Edouard, on constate déjà à Londres une affluence inusitée de mendiants et de vagabonds attirés par l'espoir de quelques petites aubaines. La police évalue, au bas mot, à 60,000 le nombre des mendiants qui se trouveront au mois de mai réunis dans la capitale britannique.

La libre Angleterre n'ayant pas le moyen légal de s'opposer à cet envahissement, les autorités s'efforcent de le décourager dans la mesure possible. Scotland Yard invitera les touristes à ne pas se montrer trop généreux avec les mendiants qui sont, pour la plupart, des quémandeurs professionnels.

Il y a peu de chance que cette perspective détermine aucun des mendigots à changer d'itinéraire.

La poste quotidienne

A dater d'aujourd'hui, la livraison régulière du courrier par les fonctionnaires des Postes se fera tous les jours à l'exception du dimanche. Cela vaut pour tous les congés publics, même la Noël.

Ni le communisme, ni le fascisme

Les cardinaux français viennent d'adresser aux catholiques de France une lettre importante sur la situation présente qui se termine ainsi: "Nous espérons qu'en face des régimes soviétiques et des diverses formes de gouvernement, moins compatibles avec notre tempérament national et que des peuples ont cru devoir se donner, il y a place pour un régime où, sous la triple influence des inspirations chrétiennes, de la culture latine et de nos traditions françaises, fleurira une sage et joyeuse liberté."

L'expansion culinaire

Si la France s'est laissé dépasser, dans le domaine des commodités matérielles, par d'autres nations, il faut reconnaître qu'elle conserve tout prestige sur le terrain culinaire. C'est encore à un cuisinier français, M. Legros, que s'est adressé le roi Edouard VIII d'Angleterre pour présider aux cuisines des résidences royales officielles.

M. Legros, résidant en Seine-et-Oise, a été "chef" de l'ambassade de Pologne à Paris. Il a exercé successivement son art dans les meilleures maisons des Etats-Unis, d'Autriche et de Hongrie. Il marche sur les traces du maître Escoffier, qu'on surnomma le cuisinier des rois et le roi des cuisiniers.

D'ailleurs, Georges V, père du roi actuel d'Angleterre, avait, lui aussi, choisi son cuisinier français.

Toutefois, Edouard VIII, qui a des goûts très simples n'entend nullement, en ce qui concerne son service personnel, se séparer de sa vieille et fidèle cuisinière, lorsqu'il se rend dans ses résidences de York House ou du Fort Belvédère. Ainsi faisait M. Fallières, l'un des feus présidents de la République française. Dans sa cuisine, le "chef" était une femme.

PARIS — On annonce la mort du professeur Victor Pauchet, un maître de la gastro-entérologie, auteur de plusieurs livres sur l'hygiène de la vie.

CARDIFF, pays des Galles — Le roi Edouard VIII a fait une tournée à travers le sud du pays de Galles, la région la plus cruellement éprouvée par le chômage.

L'enjeu de la bataille

Par Wladimir d'ORMESSON

Du FIGARO, de Paris:

Quand la guerre d'Espagne a éclaté, on s'est dit: "Encore un "pronunciamento"!" Car l'histoire de ce pays abonde en aventures de ce genre. Aussi, pendant quelques jours, l'insurrection des généraux Franco et Mola a-t-elle pu apparaître comme le coup d'Etat de factieux contre un régime régulier. D'où la grande réserve que les événements imposaient.

Mais, peu à peu, il a fallu ouvrir les yeux et se rendre compte qu'il ne s'agissait de rien de tel. L'Espagne, déjà terriblement secouée depuis quelques années, vivait, en fait, depuis les élections de février, dans un état d'anarchie larvée. Les grèves générales ne cessaient pas — cent treize en trois mois — les incendies d'églises et de monuments se multipliaient, les séquestrations de personnes et même les assassinats se renouvelaient de jour en jour. Le meurtre de Calvo Sotello — qui devait précéder de peu un branle-bas communiste — fit déborder le vase. Si les généraux, **qui furent tous les ouvriers de la première heure de la République et dont la plupart appartenaient à la franc-maçonnerie**, déclenchèrent la révolte, c'est que l'anarchie sanglante où s'enfonçait l'Espagne n'était plus tolérable. Le vieux démocrate Unamuno, le premier, a jeté le cri: "Il s'agit du combat entre la civilisation et la barbarie". Ce cri que nous avons rapporté ici le 8 août — a révélé la réalité à bien des gens, car Unamuno est incapable de mentir.

Pourtant, la fiction persiste encore çà et là que c'est le sort de la démocratie qui est en jeu en Espagne. La France et l'Angleterre sont des démocraties douillettes qui jugent souvent en pharisiennes parce qu'elles jouissent du bonheur de vivre. Pourtant, s'il s'était passé dans ces deux pays la millième partie de ce que l'Espagne a connu entre février et juillet, qu'eussent pensé, qu'eussent fait les bons démocrates français et anglais! Le congrès de Biarritz vient de prouver que la France n'est nullement disposée à se laisser gagner par le communisme et l'anarchie. Puisqu'ils ont de si sages réflexes chez eux, que nos démocrates comprennent alors ceux des autres!

Les forces nationales espagnoles ne se battent pas seulement pour rétablir l'ordre dans leur pays. Elles se battent pour sauvegarder ce que nous appelons encore: la civilisation. Telle est la vérité. Tel est l'enjeu de la bataille. Il est vrai que toute guerre civile est atroce, il est vrai aussi que la répression des nationaux est sévère. Mais si les nationaux sont souvent obligés de fusiller, leurs adversaires, eux, torturent et torturèrent la population innocente. Le degré de sadisme auquel atteignent les excès commis par les "rouges" dépasse en horreur tout ce que l'on peut imaginer. Ce n'est pas l'aristocratie qui est la plus éprouvée; ce sont les classes moyennes, les paysans. On tue, par exemple, à bout portant, dans la rue, des médecins auxquels on impute, dans le passé, la mort d'une mère, d'un enfant. Les intellectuels — y compris ceux de gauche — comptent je ne sais combien de victimes. Quant aux religieuses, au clergé, ils sont parvenus à la sainteté du martyre. Je pourrais citer tel village où le curé fut jeté dans l'arène et où l'on organisa avec lui une course en règle, avec banderilles, piques et mise à mort. Je m'étonne que le gouvernement de Burgos n'étale pas aux yeux du monde la litanie de ces horreurs. Quand on les connaîtra dans le détail, on mesurera mieux la portée de la lutte qui se déroule à nos portes.

Le malheureux peuple d'Espagne, trop illettré, toujours excessif, rend les poisons que la propagande anarcho-communiste injecte depuis des années dans ses veines. Hélas! de combien de victimes faut-il payer cette guérison!

Gaietés lugubres

Un journaliste américain, à Moscou, a écrit à M. Staline pour lui demander si la nouvelle de sa mort était fondée.

Le dictateur bolchevik lui a répondu en ces termes:

"A en croire la presse étrangère, il y a déjà longtemps que j'ai quitté cette terre de péché pour émigrer dans un autre monde. Comme on ne peut douter de la sûreté des informations de la presse étrangère sans risquer d'être rayé de la liste des gens civilisés, je vous prie de vous en rapporter avec confiance à cette communication et de ne pas troubler mon repos dans l'autre monde."

Partout où il y a un foyer heureux il y a une femme oublieuse de soi.

René BAZIN.

La véritable science pour être heureux c'est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir.

Mme MOTTEVILLE.

La voix du Pape

"LE PLUS GRAND LIVRE DU MONDE"

A l'occasion d'une récente audience, le jour de la Toussaint, d'un groupe important de la Jeunesse italienne d'Action catholique, qui avait pris pour thème de son dernier Congrès: la culture religieuse, S. S. Pie XI a prononcé, sur le petit catéchisme, des paroles aussi lumineuses que réconfortantes et que nous empruntons à la Croix de Paris:

Le plus grand livre du monde

"Le petit catéchisme, a-t-il dit, demeure bien toujours le grand livre, après le divin livre de la Sainte Ecriture, et on peut dire, en un certain sens, le plus grand livre du monde. Même réduit aux termes les plus simples, il offre dès sa première page la vraie solution aux problèmes les plus graves que se pose l'humanité dans tous les temps et dans tous les pays, quant à ces questions: qui vous a créé, et pourquoi avez-vous été créé et mis au monde, il donne des réponses qui ont une divine garantie de vérité. Pour le proclamer, le premier livre du monde, il suffirait d'y trouver ceci: Dieu placé comme fondement de tout, comme loi de tout, de l'être, de la vie et de la pensée.

Mais bien qu'ici il s'agisse de culture religieuse, et non plus seulement de petit cathéchisme, c'est encore lui qui a le premier pas, car la culture religieuse peut atteindre les plus hauts sommets, prendre les plus vastes proportions, toujours elle reste au fond, dans ses racines et dans son essence, le petit catéchisme.

Le catéchisme toujours

Saint Augustin, avec ses visions géniales; saint Thomas, avec ses constructions de pensée non moins géniales, tous les grands docteurs, les grands maîtres, les grands génies presque innombrables dans l'histoire glorieuse de l'Eglise — et qui sont les plus brillants éléments de cette universalité de saints que nous célébrons aujourd'hui, — qu'ont-ils tous fait, en somme? Ils ont étudié à fond le catéchisme et ils l'ont illustré toujours plus largement et lumineusement, tirant sans cesse de lui, comme d'une mine inépuisable, un trésor de vérités à étendre et à appliquer à la vie du monde entier. C'est donc toujours le catéchisme qui doit primer . . ."

Le but de l'instruction catéchistique et, d'une façon générale, de la culture religieuse est évident: ces jeunes gens veulent par là, non seulement réaliser en eux des chrétiens complets, mais aussi être armés pour l'apostolat. Ils se sont donnés à cette étude, continue le Saint-Père, "afin d'être parmi les meilleurs chrétiens, parmi ceux qui s'efforcent de mieux honorer le Christ-Roi, mais aussi qui ont l'ambition de rayonner autour d'eux, selon leurs moyens, la lumière de vérité, la chaleur de la vérité et de la vie chrétienne." Ce faisant, ils ont vraiment compris "les exigences de l'Action catholique: **s'instruire pour instruire; devenir meilleur pour améliorer.**"

Confiance

Le Saint-Père était heureux de faire cette constatation et d'en féliciter la Jeunesse d'Action catholique italienne. Il ne pouvait d'une part **détacher ses yeux de l'angoissant tableau que présente le monde aujourd'hui, mais d'autre part quelle n'est pas sa confiance en cette Eglise qui a les promesses de la vie éternelle!**

"Constatation d'autant plus précieuse, dit-il, que le moment où nous sommes est un moment grave, vraiment menaçant et dangereux pour l'humanité entière; aussi doivent-ils être enflammés, le zèle, l'application de tous ces chers fils pour collaborer à conjurer ce péril, à faire face à cette menace, parce que ce sont périls et menaces qui semblent vraiment tout mettre en question, tout, sauf la parole de Dieu, sauf la sainte Eglise, sauf — on peut bien le dire, — cette roche de Pierre, en un mot, tout ce à quoi s'applique la parole divine: **non praevalebunt**. C'est un grand réconfort pour Sa Sainteté et, pour ces jeunes gens, un grand titre à la reconnaissance envers la divine bonté et providence, de se trouver ainsi sur cette roche inébranlable, dans cette embarcation mystérieuse qui, à travers les siècles, a résisté victorieusement à toutes les tempêtes."

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Quelques opinions protestantes

Le Droit (Charles Gautier):

Beaucoup sont sous l'impression que les catholiques seuls sont opposés aux pratiques anticonceptionnelles, surtout depuis que l'épiscopat anglican, lors de la conférence de Lambeth, a admis qu'il pouvait y avoir d'autres moyens, pour limiter le nombre des naissances, que la pratique de la continence. Ce n'est pas tout à fait vrai. Au lendemain de cette conférence, des protestants se dirent stupéfaits et scandalisés des décisions qui avaient été prises et ne purent s'empêcher d'exprimer publiquement leurs sentiments. Des ministres protestèrent du haut de la chaire: "On a entre-bâillé la porte, dit un évêque anglican; l'égoïsme la poussera et l'ouvrira toute grande . . . La manie des compromis a une fois de plus ruiné la perfection de la vérité." Quelques journaux anglais manifestèrent leur désapprobation: "La conférence a porté un coup mortel au mariage, à la maternité, à la famille et à la morale. Elle a pavé la route qui conduit au suicide de la race", écrivait le "**Sunday Express.**" Et le "**London Evening News**": Il semble que les évêques (anglicans) ont été plus préoccupés des intérêts de leur église que des enseignements du Christ et de la suprême et inébranlable autorité des Ecritures."

Il nous en coûte trop pour nous gouverner

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

Tous les gouvernements au Canada, — fédéral, provinciaux, municipaux, — sont à peu près sans exception déficitaires. Depuis des années ils entassent les déficits, les consolidant et les incorporant à leur dette, pour en rejeter le fardeau sur les générations à venir. Si l'on établit un parallèle entre le coût actuel du gouvernement au Canada et ce qu'il était avant la Grande Guerre, on constate que d'année en année l'état, — sous toutes ses formes, — accapare une part toujours croissante du revenu de la nation pour fins d'administration. Cependant il ne réussit pas à équilibrer son budget. Un tel régime ne saurait se perpétuer. S'il le fait, c'est l'acheminement sûr et rapide vers la banqueroute. De toute nécessité les gouvernants doivent, à tous les degrés de la chose publique, comprimer les dépenses, réduire le train de vie.

JUNEAU, Alaska — Deux éboulements se sont produits dans la ville. Quatre personnes sont tuées et sept blessées.

Les billets de banque bilingues

OTTAWA — Les nouveaux billets de banque bilingues de la Banque du Canada seront à l'effigie du roi Edouard VIII. Les billets actuels sont à l'effigie du roi George V et du ci-devant Prince de Galles et à celles de la reine Marie, de la princesse royale, de la princesse Elizabeth, du duc d'York et du duc de Kent.

Les nouveaux billets seront émis vers le mois d'août 1937. Tous, sauf ceux des dénominations de $1,000, qui porteront l'image de sir Wilfrid Laurier, et de $100, qui porteront celle de sir John-A. Macdonald, seront à l'effigie de Sa Majesté. La Banque du Canada n'émet plus de billets de $5.00, qui sont à l'effigie de sir John-A. Macdonald.

L'effigie de Sa Majesté apparaîtra au centre des billets, avec l'inscription française d'un côté et l'anglaise de l'autre.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père
LE CONGRES EUCHARISTIQUE DES PHILIPPINES

Le trente-troisième Congrès eucharistique international sera tenu à Manille du 3 au 7 février prochain. Manille est située au seuil du monde païen de l'Asie. Si le but du congrès est de promouvoir la connaissance et l'amour de l'Eucharistie, il sert en même temps de moyen d'évangélisation auprès des païens. Tandis que les cérémonies du congrès réveilleront et augmenteront l'amour de Jésus-Hostie chez les peuples fidèles de ces contrées et chez les catholiques qui s'y rendront de toutes les parties du monde, tandis que les études y augmenteront la connaissance de l'Eucharistie, les splendeurs du congrès attireront une foule de païens et seront pour eux une leçon vivante de la grandeur et de l'amour de Notre-Seigneur qui veut rester au milieu des siens.

Intention missionnaire
LES NOUVEAUX CHRETIENS ET LE DENIER DU CULTE

Les oeuvres pontificales, les aumônes des catholiques d'Occident permettent aux missionnaires de se procurer l'indispensable. Mais est-il dans l'ordre que les chrétiens indigènes ne fassent rien? Les néophytes en pays de missions, souvent habitués à tout recevoir, ont peine parfois à comprendre que leur tour est venu de donner quelque chose. Plusieurs sont assez à l'aise pour être vraiment généreux, et ils le sont; d'autres donnent en travail ce qu'ils ne peuvent donner en argent. L'important est de leur faire comprendre qu'ils doivent contribuer à la construction et à l'entretien de ces églises, de ces écoles, de ces séminaires dont ils sont les premiers bénéficiaires.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Mercredi dernier a eu lieu la dixième journée sacerdotale. Une cinquantaine de prêtres y assistaient. Son Excellence Mgr Yelle a parlé, dans la matinée, aux prêtres réunis; puis, ceux-ci ont eu à la sacristie de la cathédrale une heure d'adoration, de 11 heures à midi. La séance de l'après-midi a été consacrée à l'étude de l'Action catholique. M. l'abbé Emilien Lévêque, vicaire à la cathédrale, a parlé de la nature de l'Action catholique. Il a montré ce que l'on entend par Action catholique, ou l'appel que le Saint-Père fait aux laïcs pour venir en aide aux ministres de Dieu dans l'oeuvre de la rechristianisation de la Société. M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de Fannystelle a parlé de la nécessité de l'Action catholique, montrant comment cette organisation s'impose de nos jours plus que jamais, alors que la foi est en baisse et que les âmes courent de si grands dangers.

La prochaine journée sacerdotale aura lieu le 13 janvier. On y continuera la discussion sur le même sujet.

• • •

M. l'abbé Zéphyr Garand, du diocèse de Nicolet, curé de Wauchope, Saskatchewan, est arrivé à l'archevêché. M. Garand fera désormais partie du clergé diocésain et exercera le ministère dans le diocèse.

A la cathédrale

Mercredi de cette semaine commence la retraite des jeunes gens de la paroisse. Tous les jeunes gens de 18 ans et plus sont cordialement invités à faire cette retraite qui durera jusqu'à la fin de la semaine. Le prédicateur en sera le R. P. Pilon, O.M.I., religieux bien connu qui a l'expérience de ce genre de prédication.

Partie de cartes

La grande partie de cartes organisée par un groupe de parents de Norwood au profit des enfants qui fréquentent nos deux académies a rapporté la somme de $309.75. Ce beau résultat est dû au travail inlassable de cette poignée de bons chrétiens et à la générosité habituelle de notre population qui a répondu avec enthousiasme à l'appel qui avait été fait.

La décoration de la cathédrale

La décoration se continue tranquillement. Les principales figures du choeur sont à peu près terminées. On y verra, entres antres figures symboliques, les symboles connus des quatres évangélistes: le lion (S. Marc), l'homme (S. Matthieu), l'aigle (S. Jean), et le veau (S. Luc).

On serait peut-être intéressé de savoir le sens de ces symboles? D'habitude, ces figures sont ailées. Elles ont leur origine dans le texte d'Ezéchiel: renouvelé par S. Jean dans l'Apocalypse: "Je vis autour du trône de l'Agneau quatre animaux.... Le premier animal était semblable à un lion, le second à un veau, le troisième avait un visage comme celui d'un homme, et le quatrième était semblable à un ange qui vole" Les uns voient dans ce texte la description des quatre évangélistes (style, etc.), les autres certaines phases de la vie de Notre-Seigneur. D'après les premiers, l'homme doit être attribué à S. Matthieu parce que cet évangéliste débute par la généalogie de Notre-Seigneur; le lion à saint Marc qui, dès son second chapitre fait entendre la voix du lion rugissant dans le désert "Vox clamantis in deserto" (S. Jean Baptiste dans le désert); à saint Luc le veau parce qu'il ouvre l'histoire évangélique par Zacharie, prêtre et sacrificateur; enfin l'aigle à saint Jean qui, comme un aigle, s'élance dans les régions sublimes: "In principio erat verbum..." Selon d'autres Pères de l'Eglise, ces symboles s'appliquent à Notre-Segneur: Descendu du ciel, il s'est associé à la nature de l'homme; Il a terrassé ses ennemis comme un lion; il a été victime de la pacification, comme le veau; il est reassuscité et, comme un aigle, s'est élancé vers le ciel. L'usage a prévalu cependant de voir en ces symboles la figure des quatre évangélistes. Ainsi, par exemple, l'emblème de Venise est le lion de saint Marc et saint Jean est toujours représenté au Moyen Age dans la statuaire ou la peinture par un aigle, ou ayant posé sur un livre ouvert un aigle les ailes déployées.

Concert au Collège

Les élèves du Collège donneront cette année, comme autrefois, leur "concert de la Sainte-Cécile". Sous la direction du Père Martial Caron ils exécuteront un programme de chants religieux et de chansons canadiennes, ainsi qu'une opérette: La leçon du vieux Lapin.

Le concert aura lieu à la salle du Collège, les mercredi et vendredi soir, 2 et 4 décembre, à huit heures et demie.

Les billets réservés sont de 50 et de 35 sous, en vente au parloir du Collège.

Répétition pour les écoles, samedi après-midi, le 28, à 3 h. 30. Le billet, 10 sous.

Amicale Marie-Rose

L'Amicale Marie-Rose invite cordialement les dames et demoiselles à une partie de cartes qui aura lieu à l'Académie Saint-Joseph, le mardi 1er décembre à 8 h. 15. Les billets sont de 25 sous.

• • •

La réunion des Anciennes est fixée au dimanche 13 décembre à 2 h. 45 de l'après-midi. Les Révérendes Soeurs de l'Académie Saint-Joseph désirent voir un grand nombre de leurs anciennes élèves ce jour-là. Que toutes celles qui le peuvent se rendent donc à l'invitation.

Madeleine PAINCHAUD,
secrétaire.

Cercle Sainte-Elisabeth

Voici le résultat de la partie de cartes du 10 novembre:

1er prix de bridge, Mme Joyal, 2e prix, Mme Brassington.

Whist, prix des dames, Mme Rousseau; messieurs, M. Alcide Voyer. Pool, Mme Hince. Prix d'entrée, M. Alcide Voyer.

La Secrétaire.

Dames Auxiliaires des Réservistes Français

La partie de cartes annuelle organisée par les Dames Auxiliaires des Réservistes Français aura lieu le 27 novembre dans la salle de l'Institut Collégial Provencher. Nous invitons cordialement toutes les personnes qui s'intéressent à notre oeuvre.

"Le Voyageur"

Mercredi prochain, le 2 décembre, nos raquetteurs à Saint-Boniface auront leur première sortie de la saison — la visite aux Officiers.

Le départ se fera de la salle à 8 heures précises. Les membres n'auront pas besoin de raquettes ce soir-là. Espérons pouvoir nous en servir à la deuxième sortie.

Après la marche qui devrait dégourdir les muscles endormis, tous retourneront à la salle pour un goûter appétissant, suivi de surprises qui amuseront les membres et leurs amis.

Selon la coutume, un membre invite un ami à prendre part à la première sortie de l'année. Les nouveaux seront bienvenus et nous n'avons pas de doute qu'ils se souviendront longtemps du plaisir de cette sortie.

A mercredi prochain.

Le Secrétaire.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 17 novembre 1936

Près de 200 membres et amis assistaient à cette réunion.

M. O. Lacerte ayant démissionné comme conseiller du Cercle, M. Etienne Couture est élu à sa place.

M. L. Gauvreau, nous fait rapport des activités du Club de Dames qui est allé à Sainte-Anne jouer contre le Club de la localité qui l'a défait par un demi-point.

M. le Président annonce que l'organisation de notre rafle annuelle de dindes est en marche, qu'elle aura lieu le 17 décembre à l'école Provencher, que les billets sont actuellement en vente. Il demande à tous de faire leur possible pour en assurer le succès. M. O. Faille est en charge de la vente des billets.

La causerie mensuelle fut donnée par le R. P. Kalmès, O.M.I., missionnaire chez les Indiens. Il nous parla de ses missions en Ontario et au Manitoba. Il décrivit la vie de ses sauvages, leurs moeurs, et leur religion primitive, leur conversion à la religion catholique, leur foi intense et la manière exemplaire de leurs pratiques religieuses. Il nous raconte, entre autres la conversion d'un sorcier, et de sa famille.

Les familles indiennes sont nombreuses, jusqu'à 14 et 16 enfants. Malheureusement, beaucoup d'enfants meurent très jeunes, pour cause de malnutrition des mamans et des enfants qui, faibles de constitution, ne peuvent résister aux maladies. Malgré ces décès nombreux parmi les enfants, la population indienne augmente d'année en année. Le conférencier nous parle également des écoles indiennes et des églises bâties pour ces peuplades qui embrassent de plus en plus notre religion. En finissant, le R. P. Kalmès nous assure de sa grande satisfaction à se dévouer pour ces peuples qui, une fois devenus catholiques, peuvent servir d'exemple à bien des nôtres. Aussi, dit-il, il ne changerait pas sa place de missionnaire pour une autre.

M. l'abbé A. Décosse adressa les sincères remerciements de tous au R. P. Kalmès.

MM. L. Deschênes, Paul et Arthur Robert, A. Dufault, L. Gayette, Gille Guyot et Th. Gauvreau nous divertirent pendant le programme récréatif.

MM. R. Roy et R. Couture furent les gagnants heureux des prix de notre rafle mensuelle.

Le secrétaire.

PETITES NOTES

Le Comité d'Organisation du "Groupe de Norwood" qui, mercredi le 18 courant, a donné sa partie de carte annuelle à l'école Provencher, sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, remercie tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée, et particulièrement les nombreux donateurs.

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur du mois d'octobre

GRADE V (8) — Laurence Arpin, Marie-Jeanne St-Germain, Marie-Ange Viel.

GRADE V (9)—Laura Grandmont, Lucile Rheault, Hélène Faucher.

GRADE V (p) — Lydia Baumann, Paula Clinke, Shirley Busch, Mary Stubbe.

GRADE IV (7) — Alice Laurendeau, Denise Rougeau, Suzanne St-Germain.

GRADE IV (4) — Jeanne-Mance Sicotte, Thérèse Mondor, Denise Toussaint.

GRADE IV (6P)—Rosie Mlynarczyk, Ann-Mary Beluska, Denise Van Camvenbergh.

GRADE III (5) — Bernice Bransfield, Anita Rougeau, Pauline Lavery.

GRADE III (3) — Claire Bouvier, Priscilla Beauchemin, Florence Péloquin.

GRADE III (P) — Jean Kerr, Eleanor Anderson.

GRADE II (S) — Georgina Cole, Margaret Overwater, Jessie Mlynarczyk.

GRADE II (A) — Florence Bernard, Yvette Lafrenière, Annette Sicotte.

GRADE I (B) — Stella Renaud, Thérèse Sigouin, Marie Larrivée.

GRADE I (A) — Eveline Prescott, Cécile De Cruyenaere, Yvette Gagnon, Elaine Chapman.

Cours préparatoire (IP) — Lorraine Nault, Imelda Piché, Yvette Jodoin, Lucile Savoie.

Cours préparatoire (IC) — Betty McDonald, Jacqueline Blanchet, Rita Perron, Bérénice Senez.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: La réunion mensuelle prochaine aura lieu le 2 décembre, 1er mercredi du mois. Que tous les Tertiaires Profès soient présents et aient un crayon sur eux en vue de la votation définitive. Le conseil du triennat précédent est considéré comme "sortant". Après le "Veni, Creator", on vous présentera la liste des 18 membres (12 Soeurs et 6 Frères) qui ont obtenu le plus de voix à la votation consultative du 4 novembre dernier. De ces 18 vous en élirez 9 (6 Soeurs et 3 Frères). Le chiffre 1, que vous mettrez à côté de tel nom de Soeur, signifie: "Pour le bien de la Fraternité et en conscience, je veux celle-ci comme présidente." De même les chiffres: 2 et 7 signifient vice-présidente et vice-président, tandis que les autres: 3, 4, 5, 6, 8 et 9 signifient conseillères et conseillers. Les voix seront aussitôt comptées et le résultat proclamé, séance tenante. Tout le monde, le Directeur le premier, devra se soumettre humblement à la voix de Dieu, manifestée par celle de l'assemblée: "Vox populi, vox Dei." Après la proclamation, on chantera le "Te Deum" pour remercier Dieu de ses bienfaits. (Voir Manuel, p. 424, "Elections").

2: La réunion des Novices, le 18, était suivie par une bonne vingtaine de Tertiaires: une jeune novice de langue française était même venue de Winnipeg. On leur a parlé de l'esprit de la Règle et du bon exemple à donner, en leur citant la vie de Sainte-Elisabeth (fête 19 nov.) comme modèle; vie de simplicité franciscaine, à cause de cette enfance spirituelle dans laquelle nous sommes alors pour converser familièrement avec Dieu, notre Père. — On a cessé un peu plus tôt que d'habitude pour que les Tertiaires puissent se rendre encore à la partie de cartes donnée en faveur de l'instruction chrétienne des enfants pauvres de Norwood.

• • •

"Le bon exemple parle plus haut qu'une mission prêchée au peuple, que tous les miracles de Lourdes, que toutes les revues d'apologétique," disions-nous aux novices à la réunion dernière. Pour finir cet article sur le bon exemple dans la famille, prescrit aux Tertiaires, disons un mot sur l'exemple des enfants, bien qu'il y ait jusqu'ici peu de jeunes gens dans le Tiers-Ordre de Saint-Boniface.

L'exemple des enfants

L'admission des jeunes gens et des jeunes filles dans le Tiers-Ordre, loin de diminuer pour eux l'obligation d'édifier par la soumission filiale et les autres vertus domestiques, ne fait que la rendre plus rigoureuse. Jeunes gens, appliquez-vous à être des modèles de docilité et de piété filiale envers votre père et votre mère, des modèles d'affection et de dévouement envers vos grands-parents, envers vos frères et soeurs! Aussi, encore que votre entourage ne partage pas votre foi et votre piété, ne cessez point de vous montrer pleins d'égards et de prévenances. Manifestez par votre conduite, par votre modestie, votre assiduité au travail, votre souci des intérêts de la famille, que le Tiers-Ordre est une école de vertus.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

Première apparition, 11 février 1858

La visite céleste

Bernadette, demeurée seule de l'autre côté du canal, sur la pointe extrême de l'île du Chalet, où le canal rejoint la rive gauche du Gave devant la Grotte, va se déchausser pour traverser le canal et suivre ses deux compagnes. Soudain, le frémissement d'un grand vent, "une rumeur", dit-elle en son parler local, passe au-dessus de sa tête et la fait tressaillir. Etonnée, elle se retourne du côté du bosquet d'où elle était venue. S'est-elle donc trompée?.... les arbres sont immobiles. Elle a retiré son deuxième bas. Debout, un pied dans l'eau, elle est prête à paser. Mais voilà un nouveau souffle, plus violent. Une stupeur l'envahit. Elle regarde cette fois du côté de la Grotte d'où provient cet appel de tempête. O prodige!... Dans l'excavation supérieure de la Grotte, au-dessus de la touffe sarmenteuse que dominent les rameaux frissonnants de l'églantier, rayonne une lueur de Paradis, suave et douce, et dans cette clarté, une dame jeune et belle lui sourit maternellement. Une frayeur l'envahit, mais non pas, expliquera-t-elle un jour, "une frayeur qui fait qu'on se relève vite pour s'enfuir."

La vision décrite

Bernadette, subjuguée, se frotte les yeux. Aurait-elle par hasard un éblouissement? La vision, réelle et splendide, se dresse devant elle, les mains un instant étendues en avant. C'est, expliquera-t-elle des centaines de fois, une dame jeune, de 15 à 16 ans, de petite taille, au visage ravissant, au sourire ineffable. Une robe éclatante de blancheur, telle que n'en ont jamais tissée les hommes, la revêt de ses plis harmonieux, alors qu'un cordon en maintient chastement le haut autour de son cou. Un voile couvre sa tête où apparaissent légèrement sur les tempes les bandeaux des cheveux. Il couvre la nuque et retombe très bas en suivant la ligne des épaules. L'apparition porte une ceinture bleue dont les larges rubans retenus à la taille par un noeud simple, descendent à fil droit jusqu'aux pieds nus à demi visibles sous le bas de la tunique étincelante. Sur ses pieds nus, deux roses d'or dont jamais nul joaillier n'a livré le reflet.

Devant cette grâce et ce sourire indicibles, Bernadette retire son pied de l'eau, s'agenouille instinctivement et tire son chapelet. Elle a deviné quelqu'un du ciel. Elle essaye de se signer. Sa main subitement alourdie ne peut atteindre son front. Mais la Dame, avec majesté, en a donné l'exemple. Le geste de la céleste Visiteuse a soulevé la prière de l'enfant qui, à son tour, dessine un grand signe de croix. Les Avé se répètent sur les lèvres de Bernadette, tandis que la Dame déroule sur ses mains croisées un chapelet aux grains d'albâtre, à la chaine d'or.

Alors, nous raconte M. Estrade, le confident fidèle de Bernadette, jamais la Vision ne dit: "Je crois en Dieu"; elle ne dit pas: "Je vous salue, Marie"; elle n'adresse pas les demandes du "Notre Père". Elle répète seulement: "Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit." Preuve frappante, à qui veut réfléchir, de la présence de Notre-Dame en ce lieu. Celle qui "voit" déjà, dans les splendeurs du ciel, n'a plus à proclamer: "Je crois...." Elle n'a pas à adresser dans le Pater les demandes de la terre. Elle n'a pas à se saluer elle-même dans l' "Ave Maria." Une seule prière demeure logique sur ses lèvres: "Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit," avec "Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit." Pour que cette enfant ignorante nous apporte si haute spéculation théologique, il faut qu'elle l'ait reçue de plus haut par une révélation.

(A suivre)

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Chagrinée— Je crains bien de vous faire de la peine, ma petite amie. Si votre ami ne prenait qu'un verre de bière en passant, soit en soirée soit ailleurs, comme le font la plupart des jeunes gens, il n'y aurait nulle raison de vous inquiéter. Mais il s'enivre et vous fait l'affront public de vous délaisser pour la bouteille. Voilà qui est grave! Il ne faut pas hésiter à lui parler de votre chagrin et de vos craintes pour l'avenir. S'il vous aime vraiment, il vous le prouvera en s'abstenant de toute liqueur enivrante. Mettez-vous bien ceci dans la tête: un buveur n'est jamais un bon mari; toujours sa bouteille passe avant sa femme. Ne tardez donc pas à tirer les choses au clair, même au prix d'une rupture. Cela vaudra mieux que de passer votre vie dans la misère. Choisissez un moment où il vous témoignera beaucoup d'affection et allez-y bravement, sans élever la voix, laissant parler votre coeur.

✦ ✦ ✦

Sans amour — Votre situation n'est pas aussi désespérée que vous le croyez. Vous devez avoir vos bons moments puisque ce jeune homme vous manifeste un tel empressement. Peut-être vous aimerait-il davantage si vous songiez un peu moins à vous, à l'impression que vous devez ou voulez produire? Oubliez votre petite personne et intéressez-vous à ses projets, à ses moindres faits et gestes, ne craignez pas de lui montrer qu'il vous plaît. Il ne suffit pas d'être bonne pour être aimée; il faut aussi posséder certaines qualités de coeur et d'esprit qui attirent et retiennent. L'égoïsme est un défaut détestable. Surveillez-vous bien sur ce point.

✦ ✦ ✦

Sainte-Anne — Il n'y a pas au Canada de catalogue français de tricots de laine avec gravures et patrons. Vous pourriez vous adresser chez Vennat, 3770, rue Saint-Denis, Montréal, qui vous fournirait des catalogues venant de France. — Voici la recette de pâté de foie gras: Deux livres de foie de veau de première qualité et deux livres de lard gras et frais, deux gousses d'ail, un oignon, trois feuilles de laurier-sauce, une pincée de thym, sel et poivre au goût; une tasse d'eau bouillante. Passer au moulin le foie, le lard, l'ail et l'oignon. Ajoutez à la viande hachée les herbes, les épices et l'eau bouillante. Faire cuire au bain-marie trois à quatre heures.

✦ ✦ ✦

Blondinette — Pour ce masque au jaune d'oeuf, mélangez un jaune d'oeuf avec une ½ cuillerée à café d'huile d'amandes et une dizaine de gouttes de jus de citron. Appliquez sur votre visage et gardez une vingtaine de minutes. Cela nettoie, assouplit, librifie l'épiderme. Ne pas répéter plus d'une fois la semaine.

✦ ✦ ✦

Merci d'avance — En effet, les Canadiens peuvent se marier aux Etats-Unis pourvu qu'ils remplissent les conditions de séjour requises. Ces conditions varient suivant les différents Etats, mais ordinairement, on exige trois jours de résidence avant de donner une licence.

✦ ✦ ✦

Sauvage — Je le regrette, mais vous perdez votre pari! L'anglais est parlé par 100,000,000 de personnes, il est compris et parlé par 60,000,000 d'autres. Le français est la langue de 45,000,000, il est compris et parlé par au moins 75,000,000 d'autres.

MERE-GRAND.

LE BON LANGAGE À L'ÉCOLE

Parmi tous les devoirs qu'une institutrice doit remplir, il n'en est peut-être pas de plus important après la formation morale que celui d'habituer les enfants à un langage soigné. En effet, si les bonnes habitudes contractées dès l'enfance durent toute la vie, ne devons-nous pas penser qu'il est nécessaire d'obliger les enfants à une diction convenable et à des expressions au moins correctes.

Certes, la formation première se donne dans la famille. Depuis l'éveil de la raison jusqu'à son entrée en classe, le nombre de mots connus de l'enfant est déjà assez considérable. Sa mémoire a retenu beaucoup d'expressions faciles et son vocabulaire s'enrichit de jour en jour grâce à la prévoyance des parents qui prennent plaisir à développer les dons naturels et surtout l'intelligence de leurs enfants.

Cependant à côté de ces pères et mères de famille vigilants et dévoués, il s'en trouve trop malheureusement qui laissent s'élever leurs enfants à peu près seuls. Ils s'en inquiètent pour les vêtir et leur donner les aliments nécessaires, se fiant pour le reste aux institutrices. Ces enfants arrivent à la classe un peu dépaysés, très en retard. La tâche de la petite maîtresse d'école sera alors plus lourde, parce que souvent, outre son intelligence endormie, l'enfant possède toute une série de petits défauts qu'il ne faut pas attaquer de front sous peine de s'attirer les foudres de la colère maternelle.

La mère de famille insouciante, plus occupée de sa toilette ou de sa besogne que de l'éducation de ses enfants, trouvera à redire lorsque d'autres découvriront des lacunes dans sa manière de procéder. Celle qui n'a pas su donner une éducation familiale convenable à ses chers petits... critiquera l'institutrice qui tente de corriger et redresser. Ces reproches ne doivent pas vous décourager ni vous faire abandonner la partie.

La bonne éducation se révèle d'abord par le langage soigné. Si l'enfant arrive à la classe avec des expressions baroques, des tournures de phrases plus ou moins correctes, notre devoir est de le reprendre sans cesse et de veiller à ce qu'il surveille la manière de s'exprimer au moins lorsqu'il est sous notre direction.

Quand nos enfants apprendront à mieux parler leur langue dans la famille et à l'école primaire, ils seront plus fiers d'être des Canadiens français, ils ne seront pas toujours prêts à capituler et à donner la préférence à une langue étrangère sous prétexte qu'elle est plus facile. Plus on avance en âge, plus il est difficile de réformer son langage ou tout autre habitude défectueuse, à plus forte raison, d'apprendre une langue ou de corriger certains défauts de prononciation ou d'articulation. Ceci doit se faire dans le bas âge d'abord à la maison puis à l'école.

Nous devons à notre langue, l'honneur de la mieux parler et faire tout en notre pouvoir afin que ceux qui dépendent de nous bénéficient de la meilleure leçon de patriotisme que nous puissions leur donner: les habituer à une bonne prononciation, éviter les tournures vicieuses, les termes impropres, les anglicismes, toutes ces fautes qui déparent notre langue et enlèvent au clair langage français une partie de sa beauté.

A vous, Amies Institutrices, revient la tâche de faire de vos élèves des patriotes actifs, fiers de faire rayonner partout la douce influence de notre langue aimée.

Jeanne le FRANC.
—(L'Echo du Bas St-Laurent).

L'enfant qui tousse

Il faut mettre en surveillance l'enfant qui toussotte fréquemment. On croit en général que lorsque la toux n'est pas forte il n'y a pas lieu de s'inquiéter. On dit: "Ce n'est rien, cela vient de la gorge."

S'il en était ainsi, l'enfant pourrait en effet suivre un traitement approprié et vite guérir. Malheureusement, bien souvent une toux qui se prolonge des semaines et qui a été négligée peut déceler une affection grave. Pour l'éviter on surveillera la température et le poids de l'enfant. Si la première accuse une légère élévation, et si le second diminue, il faut faire une radioscopie des poumons du tousseur. Ensuite, si les résultats décèlent la tuberculose, il faudra tout mettre en oeuvre pour que l'enfant soit envoyé immédiatement au grand air, et suivre en cela les prescriptions des médecins consultés.

Il y a des établissements où le petit malade pourra être envoyé et soigné efficacement. Là seulement on sera en mesure de lui donner tous les soins désirables, dans les meilleures conditions matérielles et morales.

Cependant l'enfant qui toussotte n'est pas toujours un tuberculeux; parfois c'est un peu d'asthme nerveux, ou simplement des parasites de l'intestin, ou le mauvais état du foie. En tous cas, il y a une cause à cet état et il faut la combattre tout de suite.

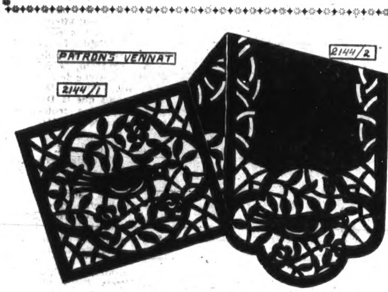
Aquarelles

La plume — Aline, très en colère contre son amie Elise qui l'a délaissée au cours d'une promenade, a choisi une plume bien acérée pour lui écrire un court billet. Les mots cinglants rapidement s'alignent. La fine pointe d'acier grince, mord le papier et lance des points d'exclamation nombreux.

Comme elle a bon bec, la petite plume! et comme l'encre est noire!

Le buvard— Un vieil ivrogne toujours prêt à "pomper".

Patron de Broderie de La "Liberté"



NO 2144 DESSIN SILHOUETTE

Destiné à être découpé, pour ressortir sur fond de couleur. Etampé sur bonne qualité de feutre, noir seulement, avec doublure de soie solide et brillante, jaune or, rouge clair ou vert.

Chemin de 18 x 45 pouces, feutre seul, $1.00, avec doublure, $1.60 Coussin feutre seul, 75 sous; avec doublure, $1.05.

CISEAUX d'acier à bouts pointus pour découper le feutre, 75 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de baptême, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.



Joyeuse Fête

26 novembre
Paul Rocan, La Broquerie.
27 novembre
Simone Comeau, Dufrost.
28 novembre
Fleur-Ange Cormier, St-Norbert.
Thérèse Lesage, Saint-Léon, 12 ans.
30 décembre
Albertine Kisser, La Broquerie.
Thérèse Lagacé, La Salle.
1er décembre
Alfred Landreville, Saint-Lupicin.
2 décembre
Lina Jacques, Saint-Claude.

GERBES

Cueillies à travers les compositions de concours

GRADE IV

Il est gros et gras, ses yeux sont noirs et ses cheveux blonds. Il est toujours propre, mon cher petit cousin. Il s'appelle Albert Fréchette, mais quand il se nomme, il dit: "Abert Véyette." Il a deux ans. —**Marie-Ange Lambert, Saint-Pierre-Jolys.**

Ma petite Rita a une belle figure. Sur les portraits, elle est la plus belle de la famille. —**Gabriel Soulodre, Saint-Lupicin.**

Notre petite Hélène a un an. Elle aime beaucoup la musique. Quand le piano est ouvert, elle se lève sur le bout des pieds et elle touche délicatement les notes. Cela la rend bien heureuse. —**Irène Hébert, St-Pierre.**

J'ai une petite soeur de 2 ans qui fait beaucoup de plaisanteries. Elle aime beaucoup les poupées. En mangeant elle se barbouille. Elle court après son ombre. Elle balaye avec son petit balai. Elle aide à maman à faire son ménage bien que maman n'en ait pas besoin. —**Marcelle Bérubé, Institut Collégial Saint-Joseph.**

Mon petit cousin s'appelle Emile. Je ne lui connais pas de défauts. Il se fâche bien un peu de fois, mais ça montre qu'il sera une homme plus tard. —**Louis Granger, école St-Joachim, La Broquerie.**

Mon petit frère n'a qu'un défaut. Quand on a quelque chose, il faut le lui donner et il le brise. —**Phoenix Dodds, Saint-Lupicin.**

GRADE V

Ma petite nièce Claire dit quelques mots: "Jujus" pour "Jésus" et elle prononce Arlette très bien. Heureusement elle ne dit pas encore "fante Lorraine" —**Lorraine Saint-Germain, Saint-Norbert.**

Mon petit frère est mauvais. Quand on joue au cheval avec lui, il nous frappe avec un bâton; quand on ne veut pas marcher ou qu'on tombe par terre pour faire le mort, il nous fouette. — **Adrien Nolette, Sainte-Agathe.**

Ma petite Jeannine aime à regarder les images dans mes livres, mais quand elle les regarde, le livre est presque toujours à l'envers. — **Laurence Arpin, Institut Collégial St-Joseph.**

Le caractère de mon petit frère s'annonce bon, bien qu'il fasse parfois le mauvais. Il nous fait souvent rire, et plus on rit, plus il fait le petit drôle.—**Angéline Fontaine, St-Pierre.**

Je l'aime beaucoup mon petit frère bien qu'il me tire les cheveux souvent. Quand il a pris une bonne poignée, il rit aux éclats. —**Yolande Bérard, Saint-Pierre.**

Lorsque nous revenons de l'école, ma petite soeur de dix mois nous fait des caresses pour nous montrer sa joie. Mais si, par malheur, nous ne faisons pas ce qu'elle désire, elle nous tire les cheveux. — **Marie-Ange Regnier, Saint-François.**

Ma petite soeur Monique joue des tours quand on joue à la cachette. Elle se cache derrière un bureau, s'entortille dans le pardessus de son grand frère, puis elle regarde juste par une petite fente. —**Marcien Labossière, Saint-Léon.**

J'aime bien ma petite soeur. Je l'appelle "mon petit coeur", mais son vrai nom est Rita. — **Florence Bouchard, Institut Collégial Saint-Joseph.**

Ma petite voisine Thérèse aime à jouer avec ses joujoux. Elle a plusieurs poupées, mais elle préfère celle qui a un bras et un pied arrachés. On dirait que c'est parce qu'elle a bon coeur et a pitié des malheureux. — **Louise Cartier, école Deux Pointes, Letellier.**

Ma petite soeur Norma n'est pas bien grande, mais déjà il faut toute une page pour la décrire. —**Yvonne St-Pierre, Institut Collégial St-Joseph.**

Le soir quand on étudie nos leçons, ma petite soeur Lorraine (3 ans) étudie aussi dans de vieux livres. Parfois maman est obligée d'arrêter de nous faire réciter nos leçons pour lui demander son "spelling" et la faire lire —**Pauline Mitchell, Institut Collégial St-Joseph.**

Nous avons chez nous un beau petit garçon qui se nomme Denis-Pierre. Il est un peu paresseux. Il ne sait pas dire oui encore, alors c'est toujours non avec lui. — **Yolande Tremblay, Institut Collégial Saint-Joseph.**

Mon petit frère est parfois taquin. Par exemple, un jour son petit chat a grimpé sur la table. Je lui dis: "montre-lui donc les bonnes manières à ton petit chat." Et il me répondit: "C'est cela que je veux: que mon petit chat s'assoit à la table et mange comme un monsieur." — **Thérèse Skotnicki, Lorette.**

Mon petit frère de 4 ans est bien tapageur. Quand il sera d'âge d'aller à l'école, s'il est aussi actif en classe, il fera certainement un savant. Il a besoin de ne pas suivre l'exemple de son grand frère qui s'encourage en pensant que la tortue gagna la course. — **Maurice Dufresne, Lorette.**

Quand on joue, ma petite soeur Laurette s'amuse à nous donner des coups de poings, et quand elle a fini, elle nous embrasse chacun notre tour. — **Oliva Gauthier, Saint-Claude.**

Le Coin des Jeunes

CLUB MADELEINE DE VERCHERES

Après quelques mois de vacances le Club Madeleine de Verchères reprend le cours de ses réunions.

Plusieurs nouveaux membres y ont été admis et nous espérons bien que la qualité ira de paire avec la quantité... Toutes doivent être dans leur sphère, des Madeleine de Verchères. S'il n'y a plus d'Iroquois, avides de répandre jusqu'à la dernière goutte le sang français au Canada, il y a, autour de nous une ambiance anti-catholique, anti-française qui menace d'étouffer en nos coeurs l'amour de notre race, de notre langue, de nos traditions. Pour faire face au danger, il faut des Canadiens convaincus qui ne se laissent pas aller au courant anglicisateur, mai, qui, luttant contre la marée toujours montante, sachent opposer la digue d'un amour sincère, pratique, pour tout ce qui tient à la religion et à la race.

Voilà ce que le Club attend de chacun de ses membres.

Nous avons perdu les membres les plus importants de notre exécutif. Notre secrétaire — âme très poétique — en annonçant leur départ écrit dans son journal: "**Nos anciens membres s'en vont porter la lumière des beautés de notre verbe aux patriotes anémiques assis à l'ombre de l'apathie.**"

Notre nouvelle présidente est **Simone Ayotte**, membre très distinguée de la Pléiade. Il ne faudrait pas juger du patriotisme de cette demoiselle par le rôle qu'elle remplit au Congrès de juillet dernier dans le petit drame "Nos luttes scolaires." Car, voyez-vous, Simone a un très grand défaut: elle met tout son coeur dans tout ce qu'elle fait, sans aucune exception... Il fallait une âme de bonne volonté pour représenter la langue des vainqueurs des Plaines d'Abraham; et Simone est une âme de bonne volonté....

Donc, nous avons une présidente de premier ordre; et si les membres ne contractent pas la paralysie intellectuelle infantile durant l'année, nous irons loin vers notre idéal.

Nous avons pour vice-présidente la plus habile actrice de la classe: **Laurette Gallant**, qui figure avec honneur dans la Pléiade. Les membres du Club, toujours très obligeants, lui laissent entière liberté de déclamer tout ce qu'elle désire, excepté des propositions géométriques et des formules de chimie...

Nous avons aussi fait l'aquisition d'une nouvelle secrétaire: **Antoinette Parent**, celle qui cultive la rédaction "extensive." Comme les membres du Club ne tiennent pas aux réunions "immortelles", elles l'ont priée de ne pas leur servir des rapports sans "fin".

Un programme intéressant fit oublier les discussions. Malheureusement les actrices s'étaient donné le mot pour s'enrhumer en choeur ce jour-là.

—C'est sans doute pour dissimuler leur talent, remarqua Marthe Dionne, l'optimiste qui admire l'humilité partout, même là où elle n'existe pas.

Un groupe de nouvelles recrues mirent en scène le quatrième acte du "Cid" de Corneille.

Pas trop mal pour des débutantes. Je crois même qu'elles imitèrent parfaitement le grand tragique français, dont il est dit qu'il ne savait pas déclamer ses propres vers.

Laurette Gallant déclama avec âme le "Drapeau Fantôme", tiré de la **Légende d'un Peuple**, de Louis Fréchette.

Cette pièce est des plus émouvantes. Cadot, cet intrépide soldat qui arbore sur les remparts de son fort le drapeau blanc de la France en face de l'ennemi vainqueur venu pour lui commander de rendre sa bannière; Cadot est l'incarnation du patriotisme vrai, profond, constant, jusqu'au bout.

Les membres du Club ont-ils ressenti quelque chose des sentiments de ce héros? Je le crois, je l'espère.

Comme troisième numéro du programme, **Cécile Granger** présenta les souhaits de bienvenue du Club à notre Rév. Mère Provinciale qui visite notre école pour la première fois.

Un vote de remerciements à Rév. Mère M. St-Jean-Baptiste qui vient de nous quitter, fut ensuite proposé et secondé à l'unanimité par tous les membres du Club.

Nous devons beaucoup à cette dévouée supérieure de notre couvent, qui sut si bien soutenir nos efforts, stimuler notre ambition, récompenser nos succès. Elle était vraiment l'âme de l'école et son départ est une grande perte pour Letellier.

Les membres du Club Madeleine de Verchères,

par Cécile GRANGER,
Grade X
—Letellier.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le portrait de ma petite soeur

Ma soeur Yvette est une belle petite fille d'un an. Elle est assez grande pour son âge. Sa tête est moyenne. Son front est bas. Ses cheveux sont courts et un peu frisés. Ses joues sont blanches. Ses yeux sont bruns. Son nez est court et un peu écrasé. Sa bouche est petite.

Elle a déjà de grandes qualités. Parfois elle va près de maman, se met à genoux et fait son signe de croix. Elle aime bien le petit Jésus. Elle a aussi un petit défaut. Quand elle est fâchée, elle se jette par terre; elle pleure et donne des coups de pied.

Denis BOITEAU,
Grade II.
Ecole Deux Pointes, Letellier.

✦ ✦ ✦

Ma petite cousine

Ma petite cousine Yvette est un ange de deux ans.

Elle est assez grande pour son âge. Ses cheveux bouclés, ses grands yeux d'un bleu ciel, ses joues qui ressemblent à des pommes rouges, sa petite bouche en coeur, tout est là pour faire d'elle un charmant bébé!

Quand je vais la voir, elle étend ses petits bras, elle crie, elle saute de joie. Je la prends, et alors elle met ses bras autour de mon cou et me serre fort en me donnant de gros baisers. Puis elle penche sa petite tête, me regarde avec un petit air coquin, et à mon tour je l'embrasse.

Elle n'est pas fille d'artistes — mais elle chante déjà:

"Ti Zézu, bozour, ébélice, ébélice."
(P'tit Jésus, bonjour, mes délices).

Quand vient le temps de faire son dodo, Yvette n'est pas si gentille. Elle frappe des mains, elle crie, elle fait tous les temps! Mais bon gré, mal gré, mademoiselle doit obéir et ma tante la couche.

Dans son petit lit, Yvette oublie vite ses colères, et bientôt elle se trouve au pays des rêves.

Angèle LAVALLEE,
Grade V.
Ecole Saint-Joseph.

✦ ✦ ✦

Renée

J'ai une toute petite soeur qui s'appelle Renée. Quand on la prend elle nous embrasse, elle nous serre le cou. Si mon petit frère qui est plus grand pleure, elle pleure aussi. Elle a quelques petits défauts. Quand on ne veut pas la laisser descendre de sa chaise, elle n'est pas contente et dit non. Elle monte souvent l'escalier, et lorsqu'on va la chercher, elle en pousse des cris! Car elle a un petit caractère qui n'est pas très commode.

Renée nous parle souvent du bon petit Jésus qu'elle aime beaucoup. Elle est moqueuse et répète tout ce qu'on dit. Elle a dix-neuf mois et parle bien; elle dit presque tout ce qu'elle veut. On a du plaisir de la voir s'amuser avec son petit carrosse et sa poupée; on dirait une vraie petite maman.

Parfois elle a une toute petite peine et vient tout de suite à moi, car elle sait que je prends sa part. Maman l'habille en rose et en blanc. Elle a les yeux et les cheveux bruns. Elle mesure trente-trois pouces et demi. Elle a deux belles joues rondes, et une petite bouche souriante. Chère Mère-Grand, si vous aviez l'occasion de la rencontrer, vous auriez bien du plaisir, car elle aime jouer. Pour moi, sa grande soeur de 10 ans, Renée est la plus gentille petite fille du monde.

Suzanne BAZIN,
Grade IV.
Ecole de N.-D.-de-Lourdes.

Joie—Déception

L'autre soir, je me hâtais de retourner à la maison après la classe. Maman était partie pour la ville depuis le matin et j'étais impatiente de voir si elle en était revenue, car elle devait m'apporter quelque chose à l'occasion de ma fête.

Je rentrai à la maison et aussitôt je m'assis à la fenêtre. Tout à coup je la vis venir et courus lui ouvrir la porte, car ses bras étaient chargés de paquets.

Je m'empressai avec sa permission de les ouvrir. Un long paquet m'intéressait plus que les autres. Ce fut le premier que j'ouvris. Oh! surprise! la plus jolie poupée que j'aie jamais vue me sourit. J'embrassai maman en la remerciant de son joli cadeau. Je n'étais plus curieuse, j'étais satisfaite.

Mais bientôt maman me dit: "Marie, ouvre donc ce paquet; tu n'es pas curieuse de voir s'il y a autre chose pour toi?" Aussitôt je l'ouvris et je vis une jolie petite robe bleue. Je l'essayai, mais elle était trop grande. Maman me consola en me disant qu'elle pourrait l'échanger facilement pour une autre plus petite. Je fus vite consolée. Tout s'arrangerait et de plus, pouvais-je être triste quand un joli petit bébé me souriait en me tendant les bras? La déception de la robe fut vite oubliée pour la joie de la poupée.

Madeleine PELLETIER,
Grade VI
Institut Collégial St-Joseph.

✦ ✦ ✦

"On en sait toujours assez pour planter des choux."

Souvent on entend des cultivateurs répéter à leurs fils et à leurs filles: "Pourquoi étudier tant et si longtemps? On en saura toujours assez pour planter des choux." Ces parents ignorants s'abusent en pensant que leurs enfants n'ont pas besoin d'instruction pour être cultivateurs. C'est là une grave erreur. S'ils ont pu faire leur vie en sachant à peine lire et écrire, il n'en est pas de même pour leurs enfants.

Le temps présent n'est plus le temps passé. L'instruction étant aujourd'hui très répandue, il nous faut des cultivateurs instruits, pour être en état de lutter contre l'anglicisme, pour conserver notre religion et notre langue française. Nous, cultivateurs du Manitoba, sommes nombreux, notre vote pèsera lourdement dans la balance du droit et de la justice, mais il faut que ce vote soit intelligent et éclairé. Et comment le sera-t-il sans instruction?

La profession agricole étant une des plus nobles, il ne faut pas qu'elle constitue une classe ignorante. Il la faut au contraire instruite et intelligente. Elle a besoin de cultivateurs savants, renseignés qui, connaissant mieux leur vaillante tâche, l'apprécieront davantage et lui feront honneur.

Le fils du cultivateur doit s'instruire, afin de pouvoir travailler avec plus d'intelligence, comprenant mieux ce qu'il fait; avec plus de facilité, utilisant plus de commodités et embellissant sa ferme du mieux qu'il pourra; avec plus d'intérêt, car étant instruit il saura mieux s'y prendre. Ne faut-il pas comprendre les choses pour les apprécier?

Le cultivateur ignorant, son travail manuel accompli, ne saura que faire, il trouvera le temps long. Tandis que le cultivateur instruit pourra dans ses heures de loisir, prendre un livre instructif et en jouir. S'il assiste à une assemblée, il pourra discuter. S'il écoute un discours politique ou autre, il pourra en saisir le sens. Dans le temps des élections il n'aura pas besoin de demander à ses voisins pour qui voter. Il saura voter pour le parti ou l'homme qui accomplit le mieux son devoir.

Il faut à notre pays, à notre race des cultivateurs instruits. Qu'en pensez-vous?

Laurent SICOTTE,
Grade X.
Couvent de Saint-Pierre-Jolys.

Au jardin des plantes

Pantruche et son ami Lagourde se promènent pour la première fois au Jardin des Plantes. Devant les serpents, ils s'arrêtent longuement:

—Regarde, dit Pantuche à Lagourde, regarde ce serpent qui a l'air de former un noeud!

—Pantuche, répond Lagourde, c'est peut-être qu'il a quelque chose à se rappeler!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE-JOLYS

La semaine du 8 au 15 novembre a été consacrée au renouvellement de la grande retraite paroissiale qui avait eu lieu à pareille date l'année précédente. Ce renouvellement a consisté en une prédication spéciale chaque matin et chaque soir de la semaine, afin de retremper les âmes dans les dispositions et les engagements pris au cours de la grande retraite. Les prédicateurs ont été les RR. PP. Parent et Harvey, Rédemptoristes. A chaque exercice, l'église était remplie à sa capacité, et la cérémonie du vendredi soir a été vraiment impressionnante, alors que les hommes "Ligueurs", bannière en tête, sont entrés dans l'église en procession et en chantant dans un fort ensemble, leur cantique de Ligue. Ils remplirent tous les bancs des quatre allées centrales, pendant que les Dames de Sainte-Anne occupaient l'allée latérale et le transept droits, et les filles "Enfant de Marie", l'allée et le transept gauche. A tour de rôle les diverses congrégations renouvelèrent leurs engagements en face des autels et des statues illuminés de leurs patronnes respectives. Toutes les bannières étaient déployées. La retraite a été édifiante par la piété manifestée, et le nombre des assistants.

• • •

Un premier pas officiel a été fait au sujet de l'organisation d'une assurance mutuelle contre le feu, pour les citoyens de Saint-Pierre et des environs.

La loi du Manitoba exige que les intéressés d'une organisation de ce genre, en vue d'obtenir leur charte, convoquent une assemblée, par avis public, dans la Gazette Officielle et quelque autre journal de la Province durant les trois semaines qui vont précéder l'assemblée annoncée. D'ici au 22 décembre prochain, date de la prochaine assemblée, on trouvera cet avis dans la "Liberté". Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question dans les chroniques courantes.

• • •

M. le docteur Bélanger, pris soudainement malade, au retour d'une visite à un client, dimanche le 15, a dû être transporté d'urgence, à l'hôpital de Saint-Boniface. Depuis lors, sa condition s'est sensiblement améliorée, et nous espérons que le docteur reviendra à son bureau ces jours-ci.

• • •

M. Jos. Langelier, le gérant de la succursale locale de la Banque Canadienne, a été appelé à Saint-Hyacinthe, P.Q., par la mort d'une proche parente.

• • •

M. Eugène Turenne, le gérant de la "St. Pierre Trading", est aussi allé dans le Québec, pour affaires de la Compagnie.

• • •

M. Edmond Préfontaine, qui est allé dans l'Est dans l'intérêt de l'Association des Distributeurs de Lait, du Manitoba, doit être de retour ces jours-ci.

• • •

Dimanche le 22 novembre, a eu lieu à la salle municipale, la première d'une série de séances mensuelles, donnée par le cercle paroissiale de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba. La salle n'était pas assez grande pour contenir la foule qui s'était présentée aux portes, et un grand nombre de personnes ont dû retourner, privées réellement d'une soirée des plus agréables.

M. Joseph Desharnais occupait le fauteuil présidentiel, et après un discours d'ouverture, dans lequel étaient expliqués le caractère et le but de la séance, ainsi que de celles qui suivront, il continua d'annoncer les différents numéros du programme et de présenter les figurants.

La première partie de la soirée était la contribution artistique des élèves du couvent de Saint-Pierre.

Piano, Mlle Fernande Lafrance.

"La petite mère de famille," saynette, Irène Lambert.

"Petit cours de Politesse," récitation, Thérèse Laroche.

"Bonhomme Hiver" saynette," Lionel Péloquin.

"Mlle Tout-à-l'heure", récitation, Thérèse Rajotte.

"Il faut au Canada, une jeunesse qui prie", choeur.

"Minuit de l'Horloge," choeur.

M. le président invita M. l'abbé Phaneuf à la tribune, pour donner une conférence dont le sujet était: "Nos premiers colons."

Vient ensuite la distribution des prix et la collation des diplômes, décernés par l'Association d'Education, au 81 élèves méritants des écoles de Saint-Pierre, dont deux prix provinciaux, mérités par Mlle Thérèse Préfontaine.

La séance se termina par une éloquante allocution de M. l'abbé Sabourin, curé de la paroisse.

M. Sabourin, avec beaucoup de grâce et de tact, souligne la valeur de ce qui avait été offert au programme: la simplicité et le naturel vraiment charmants des petites filles qui avaient paru sur le théâtre et l'habileté avec laquelle avaient été exécutées les petites pièces.

En adressant ses remerciements au conférencier, il insista sur la leçon de fierté nationale qu'ont raison d'éprouver les Canadiens français, au sujet de la pureté de notre origine et de l'honorable caractère de nos ancêtres. M. le Curé mentionna que la soirée coïncidait avec le 20e anniversaire de l'Association d'Education. Sa satisfaction paraissait évidente en contemplant le groupe considérable formé par les 81 filles et garçons; rangés sur le théâtre et tenant en leurs mains les diplômes et les prix qui leur avaient été décernés. C'était une bonne note en faveur des écoles de la paroisse, et M. le Curé exprima l'assurance que la prochaine distribution de prix se fera à un nombre encore plus considérable d'élèves méritants.

Si l'on en juge par l'intérêt et le plaisir qu'a créés cette séance, nous souhaiterions avoir une salle plus vaste, pour les prochaines séances.

LETELLIER

Mlle Imelda Saurette est allée enseigner à Toutes-Aides.

• • •

Mme Joseph Goulet est de retour d'un voyage d'un mois à Storthoaks, Sask.

• • •

Nos félicitations à M. Paul Saurette à l'occasion de sa réélection comme conseiller municipal pour un terme de deux ans.

• • •

L'équipe juvénile de gouret s'est organisée pour la saison et a choisi les officiers suivants: président, H.-G. Andrews; vice-président, Edmond Comeault; gérant, Léon Bruyère; capitaine, Antoni Loiselle; secrétaire-trésorier, Marcel Graveline; entraineur, Roger Gauvin. Des donateurs généreux ont fourni plusieurs articles pour un tirage dont les recettes seront pour procurer un costume aux joueurs. Un cordial merci à tous ceux qui encouragent nos jeunes.

• • •

Naissances

Joseph-Jacques-Henri-Gilles, enfant d'Euclide Boiteau et de Diana Houle, né le 6 oct., baptisé le 9. Parrain et marraine, Aimé et Caroline boiteau, ses frère et soeur.

Jean-Paul-Joseph, enfant de Roland Graveline et de Cécile Barnabé, né le 4 octobre, baptisé le 18; parrain et marraine, M. et Mme Armand Aubin, de Saint-Adolphe.

Joseph-Emile-Jacques, enfant de Théophile Fillion et de Marie-Ange Dionne, né et baptisé le 9 novembre; parrain et marraine, M. et Mme Joseph Damphousse.

Marie-Anne-Laurette, enfant d'Eudore Cadieux et de Marie-Ange Breton, née le 2 novembre, baptisée le 15; parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Cadieux.

AUBIGNY

Dimanche le 29, grande partie de cartes, organisée par les jeunes gens. Les prix sont variés, et plusieurs sont de grande valeur.

En plus on nous promet un programme récréatif très intéressant: vous connaissez les acteurs et les rossignols d'Aubigny . . .

Bienvenue à tout le monde. Venez et vous serez sans regrets.

• • •

Samedi dernier avait lieu en l'église paroissiale, les funérailles de M. Emile Robert, auxquelles assistèrent un très grand nombre de parents et d'amis. Le défunt s'éteignit paisiblement, en sa demeure jeudi matin, à l'âge de 61 ans, 5 mois et 6 jours, après une courte maladie endurée avec patience et résignation, entouré de quelques-uns de ses parents.

Il naquit à Saint-Thomas de Joliette, P.Q., en 1875. Venu au Manitoba en 1881 avec ses parents, ils habitèrent une terre de la Rivière-Rouge. C'est en 1898 qu'il épousa Mlle Joséphine Kenny, de Saint-Norbert; et s'établit voisin de son père pour y demeurer jusqu'à sa mort.

Outre son épouse, le défunt laisse pour pleurer sa perte, son père, âgé de 84 ans, de Saint-Boniface, 5 frères et 5 soeurs; ses enfants, Marie (Mme Alarie), de Sainte-Agathe, Elisabeth (Mme Champagne), de Winnipeg, Adélard, Emilienne, Odias et Germaine, d'Aubigny, et 10 petits-enfants.

Les porteurs furent ses frères MM. Frédéric et Stanislas Robert, ses beaux-frères John, James, George et Denis Kenny.

La famille tient à remercier les parents et amis qui lui ont témoigné des sympathies.

SAINT-LAZARE

Notre bazar paroissial s'est terminé le 18 à 2 h. 30 du matin! Les plus optimistes espéraient à peine faire autant que l'an dernier, vu le manque de récolte cette année, et cependant le résultat a dépassé de $200.00 le montant réalisé à l'automne de 1935. Les candidates ont présenté à M. le Curé la somme de $955.00 qui, jointe au don des intérêts dus à M. Jules Decorby par la paroisse, fait un montant total de $1009.00; c'est un succès qui est dû en grande partie à l'activité et au dévouement inlassable de nos candidates, Mme Louis Guay, représentant les Dames de Sainte-Anne, et Mlle Eimlia Chartier, représentant les Enfants de Marie.

La lutte a été la plus chaude dans l'histoire de Saint-Lazare. Au début, tous s'accordaient à prédire la victoire de Mme Guay par un fort montant. Lorsque MM. J. Tremblay, Lionel Chartier, A. Comeault et M. le Curé eurent fini de compter l'argent, Mme Guay ne l'emportait que par $38.60. C'est que les Enfants de Marie, sous l'impulsion de leur nouvelle présidente Mlle J. Lussier, avaient travaillé fermé et avec une entente admirable, au point que Mme Guay, avantageusement aidée par son mari, avait dû recourir à toute son énergie et son savoir-faire, pour l'emporter. Nos félicitations et nos remerciements chaleureux à ces dévouées ouvrières.

Ont mérité une mention toute spéciale parmi les hommes, pour avoir travaillé sans compter au succès du bazar, MM. John Dupont, McIvor, N. Mouillerat.

Notre ancien curé, aujourd'hui curé de Dunrea, accompagné d'Adélard Houle, était parmi nous à la clôture du bazar. Il n'a pas ménagé ses félicitations à ses anciens paroissiens pour leur succès. Notre Curé l'en a vivement remercié.

M. le curé Wilhem, de Sainte-Marthe, Sask., nous a aussi honorés de sa présence, le dernier soir du bazar.

• • •

De passage au presbytère, MM. les abbés D.-J. Desjardins, de Russell, et A. Plessers, de Birtle.

• • •

Mme Delphis Chartier est dangereusement malade depuis assez longtemps.

• • •

Mme Alarie, de Melville, Sask., est parmi nous en attendant que son mari vienne la retrouver pour passer l'hiver parmi nous. Mme Alarie est la belle-mère de M. Lionel Chartier.

Maintenant que le bazar est terminé, gare aux joueurs de "badminton" qui vont s'en donner!

• • •

Mme Donat Gariepy, dont le mariage vient d'avoir lieu à Saint-Boniface, le 11 novembre, accompagnée de son mari, était de passage chez son père, M. Eddy Dupont. Ils ont été l'objet d'une fête de famille et d'un "shower", à Binsearth et à Saint-Lazare.

• • •

Nous regrettons d'apprendre la maladie de M. Louis Guay, survenue le lendemain du bazar. Il est dans le moment à l'hôpital catholique de Birtle et nous espérons le voir bientôt rétabli.

SAINTE-ELISABETH

Il y aura une partie de cartes le 27 novembre au profit de l'église de Sainte-Elisabeth, donnée par le district scolaire de Saint-Martin. Tous sont cordialement invités.

Cette partie de cartes sera agrémentée de deux saynètes comiques qui promettent d'être très intéressantes.

DUNREA

Le 11 novembre les Dames de Ste-Anne ont servi un superbe souper au profit de la paroisse. Leur dévouement ainsi que leur habileté dans l'art culinaire ont été bien récompensés par le nombre de convives qui y ont pris part, et qui ont eu bien soin de faire part à tous qu'ils avaient été servis copieusement et selon leur goût. Malgré le montant très modeste que chaque convive a laissé en entrant, les Dames ont récolté la somme de $120.00.

• • •

Les Enfants de Marie invitent à leur tour tous leurs amis à une soirée de Bingo, à laquelle elles serviront une collation le 8 décembre.

• • •

Plusieurs malades qui étaient allés à Saint-Boniface, nous sont revenus. On attend les autres sous peu.

• • •

M. Emery, de la campagne, viendra bientôt vivre au village de Dunrea.

• • •

M. et Mme Louis Guay, de Saint-Lazare, ainsi que M. Jacques Guay, étaient au nombre des convives au souper du 11 novembre.

• • •

Mlle M.-L. Halde a dû nous quitter ces jours derniers pour rendre visite à sa mère, Mme Almina Halde, de Manchester, N.H., qui était en danger. Elle a fait le voyage en compagnie de sa cousine Mme Clovis Lagacé, de La Salle.

• • •

L'enseigne "Bureau de poste" est intallée à côté de sa soeur "Post Office" et toutes les deux paraissent s'accorder comme des soeurs jumelles.

LAURIER

Comme annoncé la semaine dernière, M. Pierre Gamache fut enterré à Laurier jeudi 19 courant. L'article mentionnait son long séjour à Laurier. En effet, il fut le premier arrivé en tant que catholique. MM. Adélard Trottier, Eugène Assailly et Thélesphore Guay le suivaient et actuellement la paroisse compte 134 familles, 611 personnes.

Tous reconnaissant en feu M. Pierre Gamache un ardent patriote et un brave citoyen. Malgré son âge avancé, il s'intéressait encore vivement au sort du pays. Il était Canadien français dans l'âme et on peut ajouter (c'est ce qui faisait sa valeur) qu'il savait unir les deux grandes idées que tous nous devrions cultiver en nous: "Religion et Patrie."

Durant la belle saison, tous les matins on le voyait s'acheminer vers l'église et assister à la sainte messe. Son plaisir était aussi de narrer l'histoire de l'ancien temps; et même en société il savait se rendre agréable par son caractère gai et de bon aloi.

Tous l'estimaient et le respectaient, et voilà pourquoi on est venu en aussi grand nombre le conduire à sa dernière demeure. Cinq prêtres étaient présents à ses funérailles. M. le curé de Sainte-Rose, l'abbé A. Théoret, V.F., a présidé la levée du corps chez M. Honorat Gamache.

Six de ses petits-enfants étaient porteurs: MM. Philippe, René et Ernest Bouchard, Philippe, Wilfrid et Emile Gamache.

Le service fut chanté par M. le curé de Laurier, assisté de MM. les abbés E.-X. Leroux, diacre, et Cournoyer, sous-diacre. M. l'abbé Ch. Lynch était dans le sanctuaire.

Parmi la nombreuse assemblée on remarquait Mme Pierre Gamache, son épouse, M. Jos. Hamelin, de St-Norbert, Mme Alice Bouchard, de Fisher Branch, M. et Mme Ephrem Bouchard, de McCreary, M. et Mme Romuald Gamache, M. et Mme Honorat Gamache. Plusieurs parents et amis étaient venus des paroisses voisines, Sainte-Rose-du-Lac, McCreary et Dauphin.

Plusieurs messes seront chantées pour le repos de l'âme de M. Gamache, et ses deux petites-filles religieuses, enfant de M. Honorat Gamache, ne manqueront pas de prier pour leur grand père.

Mme Pierre Gamache fut très courageuse. A elle et à tous ses enfants nous offrons nos sincères condoléances.

Tous les membres de la famille Gamache ont été très sensibles en constatant autant de sympathies de la part des personnes venues aux obsèques de leur père et très sincèrement les remercient.

• • •

On nous apprend que M. W. Aubin, notre chef de gare, parti depuis trois semaines pour Winnipeg, est en bonne voie d'amélioration au point de vue de sa santé.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur à l'école Saint-Joachim

GRADE XI — Laurette Tétreault, Clémence Bohémier.

GRADE X — Gertrude Tétreault, Yvonne Rocan.

GRADE IX — Jeanne d'Arc Fabas, Irène Rocan.

GRADE VIII — Ex-aequo: Edouard Lafortune et Alphonse Deschênes, Léo Beaupré.

GRADE VII — Lucien Mireault, Lucie Boisjoli.

GRADE VI — Florence Rocan, Alphonse Beaupré.

GRADE V — Ida Lafortune, Marguerite Boily.

GRADE IV — Jeannette Clément, Léonie Gauthier.

GRADE III — Paul Beaupré, Florence Savard.

GRADE II — Georgette Lafortune, Hermance Gauthier.

GRADE I (a) — Marcien Boily, Joseph Mireault.

GRADE I (b) — Yolande Clément, Emilia Normandeau.

Cours préparatoire — Eloise Gagnon, Joséphine Pelletier.

SAINT-LAURENT

Tableau d'honneur au Couvent pour octobre 1936

GRADE X—Jeanne Boucher, 83%.

GRADE IX — Rose Colliou, 90%; Rosalie Kerbrat, 77%.

GRADE VII — Cyrille Lavallée, 74%; Yves Abgrall, 52%.

GRADE VI — Rose Desjarlais, 87%; Thérèse Guiboche, 87%.

GRADE V — Pierre Cyr, 94%; Berthe Richard, 91%.

GRADE IV — Maria Chaboyer, 98%; Lumina Chartrand, 96%.

GRADE III— Dominique Kerbrat, 85%; Olivier Baron, 85%.

GRADE II — Jean Guiboche, 98%; Francis Derrien, 98%.

GRADE I — Clotilde Boucher, 99%; May Cyr, 98%.

Cours préparatoire,—Yvette Boucher, 96%; Gabriel Heyser, 95%.

Ecole Simonet, tableau d'honneur pour octobre 1936

GRADE VII—Jean Combot, 80%.

GRADE VI — Milton Bruce, 72%.

GRADE V — Agnès Buors, 86%.

GRADE IV — Géraldine Lambert, 70%.

GRADE III—Thelma Allard, 90%.

GRADE II — Liliane Lambert, 88%.

GRADE I (b) — Ramona Allard, 93%.

GRADE I (b) — Léo Bruce, 91%.

SAINT-NORBERT

GRADE XII — Marcelle Lemaire, Jeanne D'Heilly, Irène Clavelle.

GRADE XI — Jeanne Hébert, Laura Primeau.

GRADE X — Lilian Kroker, Marie-Ange Perreault.

GRADE IX — Lilian Plantje, Cécile Corbeil.

GRADE VIII — Rose Lamblin, Iola Welsh.

GRADE VII — Marie Landry, Maria Vergnano.

GRADE VI—Thérèse Harris, Jean Lasakowski, Blanche Boivin.

GRADE V — Loraine-S. Germain, Lucille Campeau.

GRADE IV — Lucienne Lemire, Fleur-Ange Cormier.

GRADE III — Jean Krivak, Antonie Verreault.

GRADE II — Jeanne Ouimet, Madeleine Campeau.

GRADE I — Hélène Landry, Hélène Pelletier.

Cours préparatoire — Edna Gosselin, Gertrude Lord.

ONTARIO

KEEWATIN

Dimanche après-midi, 15 novembre, à 2 h. 30, les enfants de l'école séparée qui sont sous la direction des Soeurs Jésus-Marie, ont chanté le salut du T. S. Sacrement pour la première fois.

• • •

Un comité de la paroisse dont les membres sont MM. L. Degagné, T. Dempster, N. Roy, J. Rusak, Mmes J. McCaffrey et N. Rochon, est à organiser au profit de l'église et de l'école une soirée de whist pour le 18 décembre, dans la salle des Forestiers. Seize prix d'une valeur considérable seront distribués.

NORMAN

Le 15 novembre, à l'église paroissiale il y eut une bénédiction du T. S. Sacrement selon le rite Ruthène. Le Père Trouk, prêtre Basilien de Winnipeg, a adressé la parole en ukranien.

• • •

Les dames de l'autel ont recommencé leurs activités par une partie de cartes, chez Mme H. Aubé, qui fut bien réussie.

• • •

Le confessionnal a été construit gratis par M. B. Burton et le bois a été donné par M. J.-E. Le Bleu.

• • •

La Compagnie "Dufault Sheet Metal", de Saint-Boniface, a amélioré considérablement notre système de chauffage.

LE MARCHÉ

24 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4 25—$5.00
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.50—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.85
Très pesants	—$6.00
Légers et maigres	$5.25—$6.85
Truies No 1	—$5.75
Truies No 2	—$5.25
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$4 00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.50
Bons pesants	$6.00—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.50
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2 50
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeh	.24
Oeufs—	
D'aprsè la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.39
Grades A, moyen, la douz.	.37
Poulettes, la douz.	.33
Grades B, la douz.	.22
Grades C.	.18
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.45
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$29.50
Moulée. La tonne	$32.50
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.25
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$1.70
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.45

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Novembre	Lundi 16	Mardi 17	Mercredi 18	Jeudi 19	Vendredi 20	Samedi 21
BLÉ						
Nord No 1	109	108⅝	108⅞	107⅞	108⅝	108⅛
Nord No 2	108	107⅞	108	107	107⅝	107
Nord No 3	105¼	105	105⅛	103⅞	104⅞	104⅛
No 4	102⅝	102½	102⅛	100⅞	101⅞	101⅛
No 5	98	97⅝	97⅛	95⅛	96⅝	96⅛
No 6	94	93⅝	93⅛	92⅞	93⅝	93⅛
Fourrage	76	75⅝	75⅞	74⅞	75⅝	75⅛
Sur voie net	106⅝	106¼	106½	105⅜	106⅛	105⅜
No 1 Durum	123	123⅝	124⅞	121⅞	120⅝	120⅛
No 2 Durum	115	115⅝	116⅞	113⅞	112⅝	112⅛
No 3 Durum	107	106⅝	106⅞	104⅞	103⅝	103⅛
Inférieur Nord 1	107½	107¼	107⅜	106⅝	107⅛	106⅝
Inférieur Nord 2	106½	106⅝	106½	105⅛	106⅛	105½
Inférieur Nord 3	103⅝	103⅛	103⅝	102⅝	103⅝	102⅝
Charbonneux 1	105	104⅝	104⅞	104⅜	105⅝	105⅛
Charbonneux 2	103½	103⅛	103⅝	103⅜	104⅛	103⅝
Charbonneux 3	101	100⅝	100⅞	99⅞	100⅝	100⅛
Rej. Nord 1	102½	102¼	102⅜	101⅝	102⅛	101⅝
Rej. Nord 2	101	100¾	100⅞	99⅞	100⅝	100⅛
Rej. Nord 3	98½	98¼	98⅜	97⅜	98⅛	99⅝
Printemps 1	105	104⅝	104⅞	103⅞	104⅝	104⅛
Printemps 2	103	102⅝	102⅞	101⅞	102⅝	102⅛
Printemps 3	100	99¾	99⅞	98⅞	99⅝	99⅛
AVOINE						
C.W. No 2	46⅝	46¼	46¼	45	45⅝	44⅞
C.W. No 3	44¾	44⅜	44	42¼	42⅝	42¼
Fourrage No 1	44	43⅝	43	41¼	41⅝	41¼
Fourrage No 2	41⅜	41⅜	41½	39⅝	39⅞	39½
Fourrage No 3	39½	38⅞	39	37¼	37⅝	37
Sur voie net	44⅝	44⅜	44⅞	44⅛	44¼	43⅞
ORGE						
C.W. No 3	62½	62½	62⅝	61⅝	62¼	61½
C.W. No 4	60⅛	60	59 ⅞	57⅞	58⅝	57⅞
C.W. No 5	59⅝	59½	59⅛	56⅞	57⅞	57⅜
C.W. No 6	57⅝	57½	57¼	54⅞	55⅞	55⅜
Sur voie net	60⅝	61	60⅜	59⅞	60⅞	60⅛
LIN						
C.W. No 1	159¼	160¼	162½	161¼	161⅞	161
C.W. No 2	154½	155½	157⅜	157¼	157⅜	157
C.W. No 3	157½	148½	150⅜	149½	150	154
C.W. No 4	139½	140½	142⅜	141½	142	141
Sur voie net	158	159	161½	160¼	160⅜	160
SEIGLE						
C.W. No 2	77⅞	77⅞	78⅝	78	79¼	79⅛
C.W. No 3	74⅝	76	77¼	73⅜	75⅜	75⅜
C.W. 2 rej.	69⅝	71	72¼	68⅜	72¼	72¼
C.W. No 4	69⅛	70½	71⅜	67⅞	70¼	70¼
Ergot rej. X	68⅝	70	71⅛	67⅜	68⅜	69⅜
Sur voie net	75⅝	77	78⅛	76⅜	78¼	78¼

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Nov.	109	108 ⅝	108⅞	107⅞	108⅝	108⅛
Dec	106⅝A⅜	106¼	106½-⅝	105⅜-⅞	106⅛	105⅞
Mai	107⅞A108	108	108⅝-½	107⅜-⅝	108	107⅝A⅛
Juillet	106⅝A⅛	106½A⅝	107⅛-¼	106⅛-⅝	107	106⅛A¼
AVOINE						
Nov.	46⅝	46¼	46¼	45	45⅝	44⅞
Dec.	45¼	45⅝	45½	44⅝	44⅞	44½
Mai	45⅝A½	45⅝A⅝	46	45⅛	45¼	45-A⅛
Juillet	44⅛	44½	44⅝	43⅞	44	43⅝
ORGE						
Nov.	62½	62½	62⅝	61⅝	62¼	61½
Dec	61⅝	62A¼	61⅝	60⅞	61⅞	61⅝
Mai	58⅝	59⅝	60	59⅝	59¼	59⅛
Juillet	57⅝	58⅝	58⅝	57⅝	57⅝	57½
LIN						
Dec	159½	160½	163	161⅛	161⅞	161
Mai	159½	160½	162⅝	161½	162	161
SEIGLE	162⅝	163⅝	166½	165	164½	164
Oct.						
Nov.	77⅞	77⅞	78⅝	78	79¼	79⅛
Dec	76⅝	78	79⅛	77⅝-½	79¼	79⅛
Mai	75⅝	76⅞	78⅛A⅝	76⅜	78	78⅛A⅝

Cistus

Ceci est arrivé dans le bas du fleuve, à Saint-Fabien-de-Rimouski, il n'y a pas plus de cinquante ans. Des gens pas très vieux s'en souviennent comme d'hier, et vous en disent tous les détails.

Le deuxième rang, que frise le beau lac Saint-Mathieu, était alors bien moins peuplé qu'il ne l'est aujourd'hui. Le long de sa route cahoteuse des terres en friche ou à peine ouvertes alternaient avec des étendues de forêt ou de savane, et de loin en loin seulement quelques maisons de billots rustiques abritaient les familles déjà implantées sur le sol. Vers l'extrémité est surtout régnait un paysage de chaumes éventrés, de souches abattues, et de galets surnageant comme dans un naufrage. La maison de Paul Corriveau marquait de ce côté la limite des habitations. Sa terre à lui, pourtant, était dès longtemps en culture, et le beau vert de ses prairies tranchait sur les poussées sauvages qui l'environnaient de toutes parts. Ambitieux, actif, il s'était créé ce domaine; c'était l'effort de dures années. Il vivait là avec sa femme, son garçon Onésime, et ses deux filles Thérèse et Alice. Il n'était ni pauvre ni riche, mais la famille ne manquait de rien, grâce au travail de tous. Le pain abondait dans la huche, le lard dans le saloir, et, le dimanche à la grand'messe, la mère Corriveau et ses filles étaient remarquées pour leurs agrès neufs et séants.

L'aînée de celles-ci, Thérèse, était une créature bien faite, grande, fortement moulée, aux joues rondes teintées d'un sang vif, aux yeux d'un brun tranquille, et dont l'allure solide, les mouvements posés, exprimaient une grâce vigoureuse. Elle avait vingt-deux ans. Elle valait un garçon pour tous les ouvrages de la ferme; son frère même lui rendait des points quand il s'agissait de faner, de nouer les javelles ou de fouler dans la tasserie. Son père, qui l'utilisait sans compter et ne la complimentait guère, en était fier secrètement. Si la terre prospérait, on le devait à elle autant qu'à personne.

Sa soeur plus jeune, Alice, ne lui ressemblait que de loin. Elle était née plus délicate, avec des os plus frêles, et elle avait grandi dans une suite de rougeoles et de coqueluches qui la laissaient un peu chétive. Elle était blonde, avec les traits menus, des prunelles bleu-azur, une taille élancée, des mains fines, toutes une nature sensitive et nerveuse. Incapable des gros travaux, elle s'employait surtout au ménage, au soin des volailles, et tandis que Thérèse passait sa vie au grand soleil sur les coteaux lointains, elle écoulait la sienne entre la maison et la grange. Son père lui disait quelquefois: "Toi, t'es pas une fille d'habitant: t'es faite pour une maîtresse d'école." Mais sa mère prenait sa défense, rappelait son activité, le bon soin qu'elle prenait des choses: "Elle est casuelle, c'est pas sa faute, mais elle m'aide comme elle peut."

Depuis trois mois pourtant, la bonne femme éprouvait des inquiétudes. Son Alice semblait dépérir; ses joues pâlissaient, ses traits prenaient un éclat vague; elle se traînait à ses besognes avec une évidente fatigue. On la surprenait accoudée devant les fenêtres ou assise, songeuse, dans les coins. "Faut que tu prennes soin de toi, ma petite," déclarait la mère;—et, avec des attentions tendres, elle la bourrait de thé sauvage et d'infusions d'herbe-Saint-Jean.

Mais ce qui pesait sur Alice, la tenant ainsi abattue, c'était bien pis qu'une lassitude, c'était le poids d'un lourd secret. Elle aimait, à l'insu de tous. Elle aimait en cachette Laurent Dulac, un grand garçon de ferme qui leur avait aidé à faire les récoltes, que ses parents avaient logé pour la saison. Aux maints frôlements de chaque jour les deux jeunes s'étaient vite épris: elle, gagnée par sa belle humeur et sa force, lui par ses manières douces, par le son d'argent de son rire et le feu-follet de ses yeux. Ils s'étaient fait des signes pendant les veillées, s'étaient pris les doigts sous la table, s'étaient souvent rencontrés au puits. Même, une fois, il l'avait embrassée à l'abri d'un voyage de foin. Mais ceci n'était pas un jeu; ils s'aimaient pour de bon, leur coeur était captif. Ils rêvaient de se marier et s'étaient promis l'un à l'autre. Un jour du mois passé, Laurent avait abordé le père Corriveau et, en termes bien humbles, lui avait demandé sa fille. Mais hélas! ç'avait été une tempête. Le fermier, stupéfait d'abord, s'était monté, l'avait traité d'enjôleur, d'effronté, intrigant après l'héritage. Les instances, les raisons n'y avaient rien fait. Alice était survenue, toute en pleurs, la mère elle-même avait supplié, mais en vain. "Sa fille, avait-il dit, n'était pas pour un engagé, un quêteux, sans une piastre, sans un pouce de terre, n'ayant que sa chemise sur le dos." Et non content de ce refus, il avait, à l'instant, compté ses gages à Dulac et l'avait renvoyé tout net, lui interdisant sa maison, lui défendant de revoir Alice.

Laurent était parti, mais lui et elle s'étaient revus. En fait leur amour persistait, s'accroissait par l'obstacle même. Le garçon avait un emploi au village du Moulin; mais souvent, après ses journées, dans la nuit déjà brune, il se glissait à travers champs jusqu'à la ferme des Corriveau. Il attendait, dissimulé derrière un orme de la route. Alice, sous un prétexte, sortait et venait le rejoindre. C'étaient des instants courts, fiévreux, coupés d'inquiétude, où ils échangeaient des paroles, des caresses hâtives, et se confirmaient leur promesse. Ces entrevues laissaient la jeune fille affaissée et brisée; leur souvenir tourmentait ses nuits sans sommeil. Voilà pourquoi elle était pâle et réfractaire à toutes les tisanes.

Ceci dura jusqu'en novembre. Alors les soirs devinrent glacés. Le vent du large régna, secouant la forêt, poussant devant lui les feuilles mortes. La nuit tombée plus tôt rendit leurs rendez-vous lugubres. Il devint moins facile d'imaginer des ruses. Quand enfin Alice s'échappait, elle cherchait Laurent à tâtons dans l'obscurité noire; ils restaient là, grelottants sous la bise, balbutiant des mots qui s'étouffaient dans leur poitrine, lamentant leur destin, envoûtés quand même par leur grand amour et plus que jamais donnés l'un à l'autre.

Puis, certain matin, une nappe blanche couvrit la campagne, annonçant l'hiver proche, les froids intenses, les poudreries, les routes impraticables, les traces que les pas laissent dans la neige:—l'hiver, où ces visites même seraient impossibles. Leur problème alors se dressa, pressant et cruel. Ils se creusaient l'esprit sans aboutir à rien, tournaient cent fois autour des mêmes barrières.—"Alice, disait Laurent, si je suis fait pour ta malchance, vaut mieux que je m'en aille et que je porte mon chagrin tout seul."—Mais elle protestait: "Non, pas ça: je vivrais pas sans toi; jamais je pourrais en aimer un autre."

Et peu à peu un plan, né de leur désespoir, se formait, s'infiltrait en eux. S'ils secouaient ces chaînes injustes, s'ils s'évadaient ensemble, et si, malgré tout le monde, ils gagnaient le droit de s'appartenir! C'était la fille qui, dans une crise de larmes, avait jeté cette suggestion. Elle faisait son chemin; ils arrivaient à en parler comme d'une contingence probable. "Vois-tu, disait Laurent, c'est vrai que je n'ai rien; mais, une fois mariés, je te réponds que je travaillerais dur. Nous nous en irions aux Etats, où l'on gagne gros dans les facteries." "Crois-tu, répliquait-elle, que je travaillerais pas aussi? Ce n'est pas ça qui m'inquiète". Par degrés l'idée de cette fuite les obsédait, les maîtrisait. Le remords s'y glissait pourtant: la jeune fille mesurait le scandale d'une pareille révolte, la peine que sa mère en aurait. Mais la passion affluait plus forte, emportant et effaçant tout.

Enfin, une soirée de décembre où Laurent était venu tard, bravant le gros temps qui rageait; où il haletait, épuisé de sa marche dans la tempête; où le norouet sifflait, couvrant presque leurs voix, ils se décidèrent à en finir. — "Ca ne peut plus durer, prononça Alice, je suis au bout comme toi: c'est temps d'en faire à notre idée. Laurent, ne viens plus d'ici Noël, c'est juste deux semaines; mais, la nuit de Noël, je t'attendrai. Je m'arrangerai pour garder la maison tandis qu'ils seront tous à la messe de minuit. Viens avec une carriole; je ferai mes paquets et tu m'emmèneras, tu m'emmèneras n'importe où. La nuit de Noël, entends-tu? Viens à minuit sans faute."

—C'est bon, Alice, dit le jeune homme, le faut, c'est destiné; à Noël on finira tout ça. Je louerai l'attelage à Louis Matte comme pour m'en aller à la messe. Je viendrai te chercher, et on filera sur Trois-Pistoles où ils ne connaissent ni toi ni moi. Là on s'arrêtera et on verra quoi faire. C'est entendu, la nuit de Noël, rien ne m'empêchera." — Et ils s'étaient donné, dans la neige aveuglante, un baiser glacé et brûlant.

Ces deux semaines furent longues pour Alice. Elle les passa dans une attente surexcitée, dans une sourde terreur de ce qu'elle allait faire. Tous les objets de la maison, jadis si familiers, le poêle, les chaises, les armoires, lui jetaient maintenant des regards de reproche. Le chien Castor, les poules et le beau coq verni s'éloignaient d'elle comme d'une étrangère. Chaque mot qu'elle adressait à sa mère, à sa soeur, lui semblait être le dernier. Elle en pleurait toute seule; mais l'image de Laurent la soutenait. Elle l'aimait plus que tout; il serait là à l'heure fixée, ils s'en iraient ensemble.

Le matin du 24 décembre, elle prépara les voies. Elle se leva très tard sous prétexte d'un rhume et d'un mal dans les joints.

—"Si je suis comme ça, dit-elle, c'est bien fini pour moi d'aller à la messe cette nuit." — Sa mère lui arrangea une infusion de sauge, qu'elle lui fit boire par intervalles, mais sans beaucoup de résultat. Le soir venu, pourtant, elle se déclara mieux, mais incapable de sortir. — 'Allez à l'église, vous autres, insista-t-elle, je resterai avec Castor. Je ferai un somme d'abord; ensuite, je mettrai la table pour vous et chaufferai le réveillon." — "Comme tu voudras, ma fille, dirent les parents, c'est à ton goût." Car ils étaient dociles à ses petits caprices et ils l'avaient toujours gâtée.

Vers onze heures les hommes attelèrent, prirent place dans la berline avec la vieille mère et Thérèse; et bientôt les patins crissèrent, la voiture glissa sur la route, et le dernier son des clochettes s'éteignit dans la neige épaisse qui tombait.

A minuit juste, Laurent parut. Alice, qui surveillait anxieusement les vitres, le vit venir à travers la brume blanche. Elle courut vers lui en dehors, l'entraîna dans la salle déserte.

—Tout est bien, je suis toute seule; je t'attendais, et t'es venu.

—Es-tu prête, ma belle? dit Laurent.

—Je serai prête dans un quart d'heure, le temps d'empaqueter mes hardes; eux en ont encore pour longtemps. Décapote-toi, chauffe-toi un peu. Dis-moi, personne ne t'a-t-il vu?

—Personne; ils étaient tous rendus quand j'ai passé dans la montée.

—Le temps est vilain, n'est-ce pas?

—Oui, il fait un peu froid, mais j'ai des robes bien chaudes.

Ils se regardaient tendrement, comme éblouis de se revoir, avec pourtant une sorte d'hésitation, de gêne.

—Ca ne te coûte pas, au moins, de t'en venir avec moi?

—Ca me coûte, comme de raison, rapport à ma famille, mais je suis décidée.

Il s'assit près du feu pendant qu'elle montait à sa chambre. Il l'entendait marcher au-dessus, s'activer, ouvrir les tiroirs. Au dehors le vent hurlait; la neige dure cinglait les carreaux.

Enfin elle descendit, son manteau sur le bras, portant des paquets pas bien gros qu'elle déposa sur une berceuse.

—J'y pense, dit-elle, je leur ai promis de mettre la table pour le réveillon. Je peux bien faire ça, il y a du temps.

Elle étendit une nappe toute blanche. Elle sortit de l'armoire les assiettes, les tasses bleues qu'elle connaissait si bien. Elle plaça sur la table une carafe de vin de gadelles avec des verres autour. Elle arrangea sur des plateaux les beignes et les tourtières. Elle mit de l'eau prête à bouillir dans la théière de fonte.

Elle s'attardait à tout cela sans s'en apercevoir, poussant parfois un soupir étouffé. "Pauvres parents, songeait-elle, ils vont faire un triste réveillon."

Mais, s'arrachant à ces pensées, elle mit sa mante et sa capine. "Je suis prête", dit-elle enfin. "Je fais ça, Laurent, parce que je t'aime. Allons, embarquons tout de suite."

Au même instant le chien Castor, qui dormait dans un coin, s'éveilla, grognant sourdement. Puis il se dressa sur ses pattes et, les yeux luisants d'un feu vert, il aboya, tourné vers la porte. On entendit alors deux coups frappés sur les panneaux.

—Grand Dieu! qu'est-ce que c'est qu'ça? s'exclamèrent-ils ensemble, voilà-t-il du monde à présent?

Ils restaient là, interdits, incertains.—"Va voir par le châssis, dit-elle, ce que ça peut bien être."

Laurent se glissa près des vitres, essayant de percer l'obscurité et la bourrasque.

—Je distingue pas bien, dit-il, mais ça m'a l'air d'être un enfant.

—Un enfant à une heure pareille? C'est pas possible, Laurent. Quelque voisin, peut-être, qui a besoin de secours. Attendons voir ce qu'il va faire.

Deux autres coups résonnèrent, plus secs, suivis du bruit de la clenche qu'on remuait.

Elle chuchota:—"N'y a pas à dire, faut leur ouvrir; ce sera à la grâce de Dieu."

Elle tourna le loquet et, dans une engouffrée d'air glacé et de neige, un petit garçon apparut, roula presque à travers la salle.

Ce marmot paraissait avoir six ou sept ans et offrait, de la tête aux pieds, un aspect lamentable. La neige qui le couvrait laissait voir par endroits ses habits décousus, troués de larges déchirures. Il portait une mince casquette grise, dont la visière presque arrachée tombait de travers sur son front. Ses doigts rougis sortaient de vieilles mitaines percées. Ses souliers étaient dénoués et gonflés par la glace. Un foulard effrangé cachait sa figure à demi. Il grelottait, cloué sur place, sans même lever les yeux.

Les jeunes gens s'étaient rapprochés et ils le regardaient, surpris.

—Le connais-tu? demanda Laurent.

—Pour sûr que non, dit-elle, je n'ai jamais vu c't-enfant là.

Elle lui toucha doucement l'épaule.

—Qui es-tu, mon petit? Que faistu par ici à c't'heure?

Le mioche s'agita et hocha la tête sans répondre.

—Il est gelé, le pauvre, il ne peut même pas parler. Laurent, aide-moi, il faut le réchauffer d'abord.

Ils lui retirèrent le foulard où la neige commençait à fondre, la casquette, les mitaines, puis un court pardessus dont la doublure pendait et dont les manches ne tenaient plus. Ils purent voir alors d'autres loques couvrant sa taille maigre, et une figure brune aux traits grêles, au teint fatigué, à l'expression timide et presque sauvage. Le pauvret n'était guère joli, ni de mine avenante. Les pommettes de ses joues saillaient; son nez s'arquait peu gracieux au dessus de lèvres trop minces. Ce qui frappait en lui, c'étaient de grands yeux noirs aux reflets assez doux; mais leur regard semblait inquiet, errait sans se fixer, comme étranger aux choses voisines.

Ils le conduisirent près du poêle et l'installèrent en face du fourneau ouvert. Alice lui ôta ses souliers d'où l'eau maintenant ruisselait.

—C'est pas possible, dit-elle, de lui laisser les pieds comme ça. Je cours en haut lui chercher des bas secs.

Laurent, dans l'intervalle, prenant la main froide de l'enfant: "Dis à présent, petit, d'où ce que tu viens. C'est-il des voisins qui t'envoient? Es-tu écarté dans ce boutci?" (A suivre)

Louis DANTIN.

Autour de la Ferme

Votre ferme est-elle prête pour la saison d'hiver?

Les nuits froides et les gelées se succèdent, les feuilles jaunies qui roulent au gré des vents annonçent la venue prochaine de l'hiver. C'est le temps de songer aux mille et un petits détails que tout cultivateur intelligent et progressif doit surveiller s'il veut retirer le plus possible de sa ferme? En voici quelques-uns.

Votre plan de culture est-il arrêté pour l'année prochaine? Les labours sont-ils terminés? Alors avez-vous nettoyé et vidé les fossés? N'attendez pas au printemps prochain, il sera trop tard pour égoutter et assécher le terrain, d'où retard dans l'ensemencement. Les levées des fossés et des clôtures sont-elles nettoyées. Vous croyez perdre beaucoup de temps en les nettoyant? Vous croyez économiser en épargnant la hache et le feu? Au contraire, un cultivateur intelligent qui cherche à faire produire le plus possible à sa ferme n'agit pas de cette manière. Enlevez et charroyez dans les endroits les plus bas de votre champ les curures de fossés. Coupez et faites brûler tous les arbrisseaux et autres plantes qui poussent le long des clôtures, car c'est là l'endroit le plus propice à la propagation des insectes, des maladies et surtout des mauvaises herbes.

Les animaux sont sur le point de rentrer dans leur quartier d'hiver. L'étable est-elle nettoyée, désinfectée et chaulée? Les abreuvoirs sont-ils propres? Les fenêtres sont-elles vierges de fils d'araignées et autres saletés? Les carreaux cassés sont-ils remplacés? Les ventilateurs sont-ils en condition? Avez-vous des pensionnaires dans votre troupeau? Soyez sans pitié pour ceux-ci, envoyez-les à la boucherie tandis qu'ils sont en condition.

Le poulailler, la bergerie et la porcherie doivent aussi recevoir votre visite, il est temps de nettoyer, laver et désinfecter ces locaux afin de les débarrasser des larves et autres petits insectes qui y séjournent.

Les machines agricoles ont-elles été inspectées afin de remplacer les parties défectueuses? Ou bien sont-elles encore exposées aux intempéries près des bâtisses ou dans le champ où vous vous en êtes servis pour la dernière fois? Pourquoi ne pas remiser vos instruments en ayant soin de lubrifier les coussinets et autres parties mobiles? Une couche de peinture ou au moins une petite application de vieille huile sur les parties métalliques empêchera la rouille et prolongera d'autant la durée de vos instruments.

N'attendez pas à la dernière minute, au printemps pour faire la revue de vos instruments. Les réparations se font alors à la hâte, ou bien on se sert pour les travaux d'instruments en mauvaise condition qui rendent le travail pénible et souventes fois peu convenable.

En d'autres mots, ayez de l'ordre sur votre ferme tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des bâtiments. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Sans cela la culture ne plait guère et porte souvent l'exploitant à la nonchalance et au mécontentement, d'où jaillit le découragement qui prédispose à la désertion de la terre.

Comment tirer un bon parti de ses loisirs

La saison active du rucher est terminée, la récolte de miel est rentrée, les abeilles sont confortablement emballées pour l'hiver et l'apiculteur aura, pendant les cinq ou six mois qui vont suivre, de grands loisirs dont il pourrait tirer un bon parti en s'abouchant avec ses confrères apiculteurs, soit en allant les voir, soit en lisant leurs ouvrages. L'hiver est l'époque des conventions; les producteurs de tous genres se rassemblent pour discuter entre eux les différents problèmes qui se rattachent à leurs industries. Il y a plusieurs conventions de ce genre, spécialement pour les apiculteurs, qui pourront y passer utilement maintes heures de loisir. Bien des fois celui qui écrit ces lignes a entendu les apiculteurs dire que certains renseignements recueillis à ces conventions les avaient dédommagés amplement de ce qu'ils avaient dépensé pour y assister.

Indépendamment de ces conventions et de ces réunions, il y a aussi des cours abrégés d'apiculture, donnés par quelques-uns des Collèges d'agriculture. Ces cours sont spécialement destinés aux débutants, mais même l'apiculteur expérimenté peut en tirer un bon parti et ceux qui ont les moyens de le faire agiront sagement en en profitant. Les conventions et les cours abrégés ne sont pas non plus les seules sources de renseignements, il y a de nombreux livres et journaux que l'on peut se procurer à bas prix, et que tout apiculteur devrait avoir dans sa bibliothèque. On peut se les procurer chez n'importe quel marchand canadien de fournitures apicoles. Enfin, il y a aussi des bulletins et des feuillets traitant des différentes phases de l'apiculture et que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère de l'Agriculture, Ottawa, ainsi qu'à certains Ministères provinciaux. Quelques heures de conversation avec d'autres apiculteurs et quelques heures passées à lire, voilà du temps bien dépensé, utilement et agréablement.

C. B. GOODERHAM,

Apiculteur du Dominion.

Boeufs de l'Ouest offerts aux cultivateurs de l'Est

Au sujet du transport des boeufs d'engrais venant des régions sèches des Prairies, l'hon. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, a déclaré qu'il s'est expédié sur les fermes de l'Est du Canada, grâce à l'aide offerte par le Ministère fédéral de l'Agriculture, au moins 20,000 boeufs depuis le 1er septembre 1936. Dans la province de Québec, le Ministère provincial de l'Agriculture paie 50 pour cent des frais de transport.

Plus de 300 cultivateurs de l'Est du Canada ont profité en ces deux derniers mois du privilège qui leur était accordé sous l'offre d'aide à l'achat de boeufs d'engrais, pour aller eux-mêmes dans l'Ouest du Canada y choisir les boeufs d'engrais, ou pour des voisins qui leur avaient remis leurs commandes. Le Ministère fédéral de l'Agriculture paie un billet simple de chemin de fer et la pension en route de l'acheteur, à partir de sa demeure jusqu'au point où les animaux sont achetés.

Pour obtenir le remboursement de 50 pour cent des frais de transport accordés par le Ministère fédéral de l'Agriculture sur les wagons de jeunes boeufs d'engrais achetés aux points de campagne dans les régions sèches, la majorité des acheteurs de l'Est ont acheté directement des cultivateurs et des ranchers, et ce fait a grandement aidé les cultivateurs dans cette partie de l'Ouest du Canada à écouler les boeufs qu'ils se trouvaient obligés de vendre cette année. En outre, beaucoup de cultivateurs de l'Est qui ne pouvaient se rendre eux-mêmes dans l'Ouest ont utilisé les connaissances qu'ils avaient faites les années précédentes pour se faire acheter des boeufs par eux, aux points de campagne de la région sèche, épargnant ainsi 50 pour cent des frais de "transport."

L'hon. M. Gardiner fait remarquer que cette concession sur le transport ne s'applique qu'aux boeufs expédiés avant le 1er décembre 1936 et que les cultivateurs qui désirent encore en profiter ne devraient pas perdre de temps à compléter les arrangements nécessaires pour se rendre dans l'Ouest du Canada ou y placer leurs commandes.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture ne se charge pas des commandes, cependant, les agents de la Division fédérale de l'industrie animale ont toujours prêté leur service en cherchant à aboucher acheteurs et éleveurs qui ont des boeufs d'engrais à vendre. Deux représentants de ce Ministère ont encore une grosse quantité de ces boeufs sur leurs listes, ce sont: Raymond Youngman, des Parcs à bestiaux de Moose Jaw, et Kenneth Coppock, qui est au Bureau de la Western Stock Growers' Association, Calgary. Ces deux hommes sont prêts à faire tout leur possible pour aboucher les acheteurs avec les producteurs dans les régions sèches qui désirent vendre leurs jeunes bestiaux avant que l'hiver s'établisse.

Les rapports reçus par le Ministère fédéral de l'Agriculture cette semaine indiquent que les boeufs d'engrais de la meilleure catégorie se sont vendus dernièrement à des prix d'au moins 50 sous les 100 livres inférieurs à ceux qui ont été payés pour la majorité des animaux vendus pendant le mois d'octobre 1936.

Airs gays, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de Radio-Canada le mardi 1er décembre, à 10 h. 30 sous la direction de Marius Benoist.

1—Sonata di Camera, No 5 .... Corelli
l'orchestre

2—Non, je ne crois pas .... Weckerlin
Marie Boivin et l'orchestre

3—Premier Mouvement du Concerto en Mi mineur .... Nardini
Valborg Leland et l'orchestre

4—Mariage des Roses .... Franck
Marie Boivin

5—Prélude et Allegro .... Pugnani
Valborg Leland et l'orchestre

6—Hornpipe .... Handel
l'orchestre

TENERIFFE, Iles Canaries.— Un poste de radio des insurgés a annoncé que le fils du président du conseil Francisco Largo Caballero, captif des insurgés espagnols, a été condamné à mort.

L'Histoire de l'Ouest Canadien à l'Ecole primaire

par Donatien FREMONT

Brochurette contenant le texte d'une causerie faite devant le personnel enseignant de langue française du Manitoba.

On y expose les raisons particulières que nous avons de cultiver l'histoire de l'Ouest, école de fierté pour la jeune génération.

On y trouve en même temps un coup d'oeil d'ensemble sur les origines françaises de l'Ouest canadien.

En vente aux bureaux de la "Liberté", 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco, 60 sous la douzaine franco.

AU SACRÉ-COEUR

Soirées récréatives

Nos soirées récréatives du dimanche soir vont grand train. On ne saurait s'attendre à mieux, car l'organisation est entre les mains d'organisatrices des plus compétentes et des plus dévouées. Les résultats obtenus depuis le commencement de ces soirées, au point de vue finances surtout, sont des résultats pratiques et d'une vraie consolation tangible. Le Père Curé, malgré son vocabulaire, est presque à bout de termes pour exprimer son entière satisfaction. Que tous continuent leur précieux encouragement et les organisatrices sauront continuer à vous intéresser et à vous amuser de la plus belle façon!

A la Buanderie Rumford

L'annonce. Oui! Mais aussi des revenus nouveaux et faciles pour la paroisse. Nos paroissiens sont allés visiter la buanderie Rumford lundi après-midi et ils y sont allés en grand nombre je vous l'assure. Il s'agissait de se déranger et d'aller visiter l'installation splendide de la Cie Rumford et la Cie nous payait, c'est-à-dire payait le Curé... et nos gens se sont si bien montrés que le Curé a reçu $33.75. Merci à tous et de tout coeur.

"Memory Lane"

C'est ce soir que le groupe "The Variety Players" présente "Memory Lane" à l'auditorium dans la salle de concert, sous les auspices du Sacré-Coeur et au profit du Sacré-Coeur. Venez tous ensemble et avec vos amis, ça ne coûte que 25 sous. Vous en aurez pour votre argent, soyez certains et vous aurez de quoi vous amuser de la plus honnête façon. N'oubliez pas que ça commence à 8 h. 30.

Club Sportif

Ligue de dix quilles

	G	P	Moy
Can. Publishers	14	10	736
Club Sportif	12	12	741
Ch. de Colomb (A)	12	12	725
Ch. de Colomb (B)	10	14	743

Ligue de cinq quilles

	G	P	Moy
Villeneuve	19	5	933
Sala	17	7	952
Gervais	12	12	935
Comeau	12	12	919
Bédard	10	14	880
Giguère	10	14	868
Léveillé	8	16	922
Baudry	8	16	914

Comité pour la sortie du mois de novembre: Mlles Lucienne Bédard, Doris Fitzgerald; Cécile Comeau. MM. Léo Bourbonnais, Denis Bélair.

ARRETEZ — REGARDEZ — LISEZ

Ce dont il s'agit:
Du Club Sportif et de sa première sortie mensuelle de la saison.

De quoi il s'agit :
D'une soirée de "patins à roulettes"—"non çé pas des farces".

Où:
A la patinoire Winnipeg.

Et après:
Un goûter aux "chiens chauds" topé d'un café. Et voilà! Que voulez-vous de plus?

Quand:
Lundi le 30 novembre. Oui, cette année!

Le coût:
40 sous, pas plus!

Pour qui:
Pour tous les membres et leurs amis — Jeunes et vieux — vieux garçons, vieilles filles — mariés, non-mariés — riches et pauvres!

Nota bene:
Rencontrons-nous tous au Club à 8 heures précises. Apportez vos coussins, et allons-y gaiement.



Votez comme il vous plaira, mais votez!

WINNIPEG

Cinq candidats à la mairie

Il n'y a pas moins de cinq candidats à la mairie de Winnipeg aux élections de vendredi. Ce sont: Ralph H. Webb, Thomas O. Woods, T. W. Kilshaw, John Queen et Dr F. E. Warriner.

Les candidats échevins sont aussi assez nombreux: 6 dans le quartier No 1, 8 dans le quartier No 2 et 7 dans le quartier No 3.

Webb à la mairie

Sans vouloir diminuer en quoi que ce soit les mérites d'aucun des cinq candidats à la mairie, pas un citoyen de Winnipeg ne peut oublier les services signalés rendus comme maire par Ralph H. Webb.

M. Webb a occupé la position dans les circonstances les plus difficiles peut-être qu'ait jamais connus le Canada et il demeure l'un des maires les plus remarquables qu'ait eus Winnipeg.

C'est à sa persistance en grande partie que l'on doit les grandes routes du Manitoba dans leur état actuel. C'est lui qui eut l'idée du bureau de tourisme, grâce auquel des milliers de visiteurs et des centaines de milliers de dollars affluent chaque année à Winnipeg, aujourd'hui connu comme il n'a jamais été du monde extérieur.

Tout en accordant la liberté absolue d'opinion à tous, il n'a eu qu'une chose à dire au communisme et à tout autre "isme" cherchant à s'imposer par la force.

M. Webb croit que toutes les difficultés entre patrons et ouvriers peuvent et devraient être réglées par l'arbitrage. Il ne prend pas part à cette élection de sa propre initiative, mais à la demande de plus de mille citoyens de Winnipeg.

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Lundi, le conseil de l'exécutif des Canadiennes-Françaises du Manitoba était reçu par Mme Provost, vice-présidente, dans une des salles de la Baie d'Hudson, où l'on tailla du travail pour la prochaine assemblée mensuelle qui aura lieu mercredi 2 décembre, dans les salles de l'"Amicus Club", 225½, avenue du Portage.

Que toutes soient présentes. Des sujets très importants seront traités et nous aurons le plaisir d'entendre notre distingué chapelain, le R. P. Jubinville, dans une causerie intitulée: "Les pénitenciers et notre jeunesse."

Le thé sera servi.

• • •

Le 1er décembre, mardi à 8 h. 15, une grand'messe sera chantée dans l'église du Sacré-Coeur pour le repos de l'âme des membres défunts de la Société des Canadiennes-Françaises au Manitoba.

• • •

La Société des Canadiennes-Françaises du Manitoba aura son thé annuel en janvier prochain. Toutes les amies de la Société sont invitées et seront les bienvenues.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La prochaine assemblée régulière aura lieu jeudi le 26 novembre.

• • •

A cause de circonstances imprévues, l'initiation devant avoir lieu dimanche le 29 a été retardée à plus tard.

Exécution capitale

Ian Murray Bryson, condamné à mort pour le meurtre du constable Charles Gillis, a été exécuté vendredi matin à la prison d'Headingly.

Chute mortelle d'aéroplane

James Wilson, 21 ans, a été tué presque instantanément et Herbert Taylor, 24 ans, a été gravement blessé dans un accident d'aéroplane, dimanche matin, non loin de l'aérodrome Stevenson. Leur appareil a piqué une tête et s'est enfoncé de deux pieds dans le sol. Les deux jeunes gens étaient membres du club d'aviation de Winnipeg.

Exposition et vente de travaux d'aiguille

Les Franciscaines Missionnaires de Marie ont ouvert une exposition et vente de leurs travaux d'aiguille à leur Couvent, 139, avenue Jarvis, Winnipeg, depuis le 15 novembre. L'admission des visiteurs est de tous les jours de 9 h. a.m. à 9 h. p.m. L'Exposition sera ouverte jusqu'au 15 décembre.

Une variété intéressante offre un choix d'articles à prix modiques qui pourraient venir à point pour différentes nécessités de la maison, ou même pour cadeaux de Noël.

Le charitable encouragement qu'on voudra bien donner aux religieuses leur sera d'un grand secours dans leurs oeuvres de bienfaisance destinées aux soulagement des pauvres et familles nécessiteuses. Et le bon Dieu ne laissera pas ce geste sans récompense. Et les Soeurs vouées à l'adoration quotidienne du Très Saint Sacrement exposé dans leur chapelle, ainsi que les petits enfants de leurs oeuvres, auront une prière toute particulière aux intentions des charitables acheteurs, afin d'obtenir pour eux des grâces spéciales pour l'an nouveau.

Terrible explosion dans une poudrière de France

SAINT-CHAMAS, France—On annonce officiellement que 53 hommes ont été tués dans les explosions qui ont détruit une des plus grandes manufactures de poudre de France. Les blessés sont au nombre d'environ 200, et plusieurs sont dans un état critique. L'usine appartenait au gouvernement. Plusieurs corps ont été retirés des débris. Cinq cents autres personnes travaillaient à l'usine.

La ville entière a été ébranlée par une série d'explosions dont le bruit pouvait être entendu dans un rayon de dix milles.

Un village englouti au Japon

OSARUSAWA, Japon—L'eau d'un réservoir qui creva tout à coup a complètement inondé le petit village d'Osarusawa, engloutissant dans les débris 1,000 habitants et balayant sur son passage 50 habitations.

La plupart des victimes ont succombé à l'asphyxie par l'eau. Les autres furent suffoquées dans la boue diluée dans la solution chimique toxique utilisée à la mine et qui s'écoula par des tuyaux brisés par le torrent. Des centaines de cadavres ont été charriés par les eaux du torrent et jetés sur les bords du canon. Des mères tenaient encore leurs petits dans leurs bras.

L'ennui est entré dans le monde avec la paresse.

LA BRUYERE.

Dans l'incertitude

Entre amies — Et quand tu as dit à ton fiancé que tu n'avais pas de dot, qu'est-ce qu'il en a pensé?

—Je ne sais pas... je ne l'ai pas revu...

L'innocent

—Je suis innocent, monsieur le juge, proclame l'inculpé.

—Je sais, tout le monde dit la même chose, fait le juge sceptique.

—Vous voyez bien, réplique l'inculpé sur un ton de triomphe. Puisque tout le monde le dit, il faut bien que vous le croyiez!...